

Vers la documentation des répertoires sémiotiques dans le camp HCR de Minawao

Compte-rendu des activités de terrain parmi des réfugiés nigériens à l'extrême nord du Cameroun

Pierpaolo Di Carlo, Ndokobai Dadak, Amina Goron, Boukar Made et David Veved

Résumé

Dix ans après sa fondation en 2013, le camp HCR de Minawao accueille environ 80 000 réfugiés des attaques de Boko Haram dans les régions du Nord-Est du Nigéria. La diversité des langues parlées par les résidents du camp est étonnante ainsi que les compétences plurilingues de certains d'entre eux. Engagés dans un projet pilote, les auteurs de cet article ont effectué un travail de terrain de deux semaines dans le but de jeter les bases pour décrire l'écosystème linguistique du camp. Au cours de cette recherche, il est devenu évident qu'il était nécessaire d'étendre la recherche vers une documentation des formes de communication gestuelle en tant que partie fondamentale des répertoires sémiotiques des réfugiés. Cet article, en effet un compte-rendu des activités de terrain, condense les données recueillies et les analyses préliminaires que l'équipe a effectuées, en se concentrant sur les répertoires plurilingues et certains des aspects de la communication visuo-gestuelle parmi les participants à cette phase exploratoire.

Mots clés : répertoire sémiotique, Nigéria, Cameroun, plurilinguisme, réfugiés, modalité visuo-gestuelle.

1. Introduction

Lors de notre visite en février 2023, le camp de réfugiés du HCR à Minawao, dans le nord du Cameroun, accueillait environ 80 000 Nigériens qui avaient fui les attaques de Boko Haram au cours de la décennie précédente. Leurs régions d'origine, en particulier les monts Mandara le long de la frontière entre le Nigéria et le Cameroun, sont connues pour leur riche diversité linguistique, ce qui se traduit par un large éventail de langues représentées dans le camp. Dans le cadre du projet KPAAM-CAM,¹ nous avons effectué un travail de terrain de deux semaines à Minawao afin de commencer à documenter la situation linguistique locale (voir section 2) et les répertoires multilingues des réfugiés (voir section 3). Au cours de ce travail, nous avons pris conscience de l'importance d'étudier également les gestes et avons décidé de recueillir des données préliminaires afin de contribuer à l'élaboration d'une future phase de recherche axée sur les gestes et les traditions gestuelles potentielles dans le camp. Dans cette introduction, nous décrivons brièvement le contexte théorique qui a guidé notre travail sur le terrain et les analyses préliminaires dont il est question dans cet article (voir section 4).

Avant de poursuivre, il faut toutefois souligner que cet article ne peut qu'aspirer à offrir un aperçu préliminaire. Premièrement, cela est dû au fait que le camp de Minawao, issu comme d'autres camps d'un « processus d'urbanisation super-comprimé » (Turner 2001 : 67, notre traduction), est un environnement exceptionnellement complexe que seuls des séjours prolongés permettraient de décrire plus en détail. En revanche, notre travail de terrain a duré au total environ deux semaines

¹ Financé par la National Science Foundation des Etats-Unis, Key Pluridisciplinary Advances on African Multilingualism - CAMeroon (<https://www.kpaam-cam.org>) est un projet international de linguistique documentaire fondé par Jeff Good et Pierpaolo Di Carlo en 2014 et réalisé en collaboration étroite avec plusieurs universités camerounaises. La recherche promue par KPAAM-CAM est axée sur les formes de plurilinguisme égalitaire à petite échelle dans le Cameroun rural, ainsi que sur les dynamiques de mise en danger des langues au sein des communautés déplacées.

12 décembre 2024: Cette version a été acceptée pour la publication dans la revue *Journal of Postcolonial Linguistics*. Veuillez contacter l’auteur principal (pierpaol@buffalo.edu) avant de mentionner l’article ou de citer des extraits.

et la seule source d’informations sur le camp étaient les résultats d’un sondage sociolinguistique conçu par Amina Goron et mené au camp par des réfugiés sur un échantillon de presque 200 personnes (Goron 2020). La deuxième raison concerne nos domaines de spécialisation : nous nous spécialisons en linguistique documentaire et descriptive, en sociolinguistique et dans l’étude du multilinguisme mais, avant ce travail de terrain, aucun d’entre nous n’était familier avec la modalité communicative visuo-gestuelle.² Pourquoi donc publier un article scientifiquement acerbe ?

La réponse la plus appropriée nous semble être que cet article représente un témoignage direct de la manière dont la nécessité souvent évoquée de dépasser les frontières existant entre les différents sous-domaines des sciences du langage (voir Mohr et al. 2023 parmi d’autres) peut effectivement se manifester dans la matérialité de la recherche et de la vie intellectuelle des chercheurs. Par ailleurs, avec Goron (2020), cet article est l’une des très rares études linguistiques sur des populations déplacées en conditions de cohabitation forcée entre elles, une thématique qui est en même temps profondément stimulante mais presque complètement ignorée par les linguistes et tristement destinée à devenir de plus en plus commune dans l’Afrique postcoloniale dû aux conflits et aux changements climatiques (Mbyiozo 2023). Par le partage de nos données, analyses et réflexions à travers cet article, même si “acerbe”, nous espérons contribuer à amener la communauté scientifique à reconceptualiser plusieurs aspects de notre discipline.

² Nous souhaitons remercier les éditeurs de ce numéro spécial et deux relecteurs anonymes pour avoir fourni des commentaires utiles et des indications bibliographiques sur des versions précédentes de cet article. Tous les auteurs ont contribué de manière égale aux activités de terrain et à la documentation de l’environnement de Minawao. Goron et Veved ont dirigé la collecte de données sur les répertoires plurilingues, tandis que Di Carlo et Made se sont concentrés sur la collecte et l’analyse des données sur les gestes. Tous les auteurs ont participé à la rédaction du manuscrit initial, Di Carlo ayant apporté des révisions substantielles lors de la première révision et de celle finale. Par conséquent, Di Carlo est désigné comme l’auteur principal. Cette recherche a bénéficié d’un financement de la National Science Foundation des États-Unis (BCS#2109620).

1.1. Multilinguisme en milieu non-urbain en Afrique

Depuis ses débuts (avec des publications comme Rice 1962) jusqu’à environ 2010 (voir l’approche critique de Lüpke 2010), les études sur le multilinguisme en Afrique se sont concentrées presque exclusivement sur les milieux urbains, visant à comprendre les changements sociolinguistiques post-indépendance pour informer les politiques linguistiques (Calvet 2005, Wolff 2016). Ce cadre a limité l’analyse aux pratiques plurilingues mettant en avant les dynamiques entre langues officielles et locales (Turner 2020, Di Carlo et al. 2019), renforçant une vision diglossique du multilinguisme africain (Kamwangamalu 2000). À partir de 2010, de nouvelles recherches de documentation linguistique en milieux ruraux, ont appliqué une approche ethnographique au multilinguisme visant à intégrer les idéologies linguistiques locales au lieu de les abstraire—où “idéologies linguistiques” sont définies comme “idées ou ensembles de croyances partagés par les membres d’une communauté concernant la langue, ses usages et son rôle dans leur monde social” (Pakendorf, Dobrushina, Khanina 2021:837, notre traduction). Cette perspective (par ex. Di Carlo 2018, Goodchild 2018, Cobbinah 2020, Di Carlo et al. 2020) se concentre davantage sur les répertoires linguistiques—l’ensemble des ressources linguistiques d’une communauté (Gumperz 1972)—plutôt que sur des langues discrètes (Lüpke et Storch 2013). Comparée aux études urbaines, cette approche marque une décolonisation des recherches, en s’adaptant aux cultures locales. Dans le but de documenter l’écosystème linguistique du camp de réfugiés de Minawao, essentiellement peuplé de personnes issues de milieux ruraux où le plurilinguisme individuel a été très répandu bien avant l’époque coloniale (par ex. Moore 2004, Rapp 1966), la recherche dont cet article est issu s’inscrit dans cette démarche.

1.2. Du linguistique au sémiotique

L'adoption d'une approche ethnographique amène à considérer le langage en tant que pratique et cela rend plus évident que se limiter aux langues orales et écrites est un choix sélectif qui limite l'analyse des faits observables de la communication humaine (Goodwin 2000). L'intégration des dimensions orales et visuo-gestuelles de la communication implique que le concept de répertoire linguistique est insuffisant et que des visions plus larges quant à la composition des répertoires que les humains exploitent à des fins de création de sens sont nécessaires. Parmi les nombreux concepts et termes rencontrés dans la littérature (par exemple l'interaction entre les répertoires individuels et spatiaux dans Pennycook & Otsuji (2015), ou la notion de répertoire communicatif de Rymes (2010)), le concept de « répertoire sémiotique » (Kusters et al. 2017, Ferrara et Hodge 2018) nous semble particulièrement approprié parce qu'il transcende une distinction stricte entre langues nommées ou entre différentes modalités communicatives et, ainsi, permet de traiter la communication indépendamment des modalités à travers lesquelles elle se déroule.

Comme nous verrons plus en détail dans la section 2, l'écosystème linguistique de Minawao abrite des barrières à la communication dans plusieurs dimensions. Au niveau des langues orales, la cohabitation forcée entre communautés qui n'étaient pas en contact avant de se déplacer a créé des situations de contact inédit : même si beaucoup de personnes étaient déjà plurilingues avant de se déplacer, il arrive assez souvent que les répertoires linguistiques de personnes qui interagissent ne se superposent pas ou que les différents degrés de compétence risquent d'entraîner une communication très partielle (section 3). Le décodage des messages oraux peut présenter des difficultés ultérieures, au niveau pragmatique. Il faut considérer que le camp, bien qu'administré selon des normes issues d'une logique gouvernementale uniforme, est au fond composé d'un réseau très varié de micro-structures sociales et hiérarchiques ayant des cultures plus ou moins

distinctes. Cela a des effets aussi au niveau de la transmission des traditions métapragmatiques, des manières de conceptualiser l'espace du camp, les membres des différentes communautés et les comportements oraux considérés appropriés ou non appropriés selon la situation (Bochmann 2018). Il est évident que tous ces éléments peuvent amener à augmenter l'intensité avec laquelle toutes les modalités sont exploitées pour communiquer. Pour les analystes, il devient donc nécessaire de regarder aux ressources communicatives des individus en tant que répertoires sémiotiques.

1.3. Décrire les répertoires sémiotiques

1.3.1 Les cadres de base

Dans notre cas, décrire des répertoires sémiotiques signifie orienter la recherche vers la documentation des différentes conventions communicatives, dans les différentes modalités, qui sont partagées par une ou plusieurs communautés au sein du camp. Pour les langues parlées, le cadre pour collecter les données et les décrire est fourni par l'approche ethnographique que nous avons esquissé dans la section 1.1. Pour ce qui concerne la modalité visuo-gestuelle, le cadre d'une telle tentative est fourni par la discussion et les propositions que fait Müller (2018) à propos des relations entre gestes et signes. En se basant sur une relecture critique de la littérature, Müller propose un principe taxonomique qui distingue différents types de gestuelle selon le degré de conventionnalisation et de compositionnalité (voir figure 1) et esquisse le développement historique qui aboutit aux langues des signes à partir de gestes "singuliers" (c'est-à-dire gestes co-verbaux non-conventionnalisés).³ Or, dans un contexte de manque d'information comme le camp

³ En termes très généraux, la conventionnalisation est la qualité d'être indépendant du contexte et se manifeste également par la combinabilité d'unités distinctives pour la création d'unités significatives de niveau supérieur (dualité de structuration, cf. par ex. De Boer et al. 2012).

de Minawao, la première question à laquelle il faudrait répondre est la suivante : existe-t-il dans le camp des pratiques gestuelles issues de conventions sémiotiques socialement répandues ? Il est important de noter qu’avec l’expression « conventions sémiotiques socialement répandues », notre objectif est de restreindre l’attention sur les pratiques gestuelles non-verbales en tant que toute première étape pour structurer une possible documentation des répertoires sémiotiques dans le camp. Nous apportons les données que nous avons collectées sur le terrain ainsi que les analyses préliminaires présentées dans cet article pour commencer à répondre à cette question complexe.

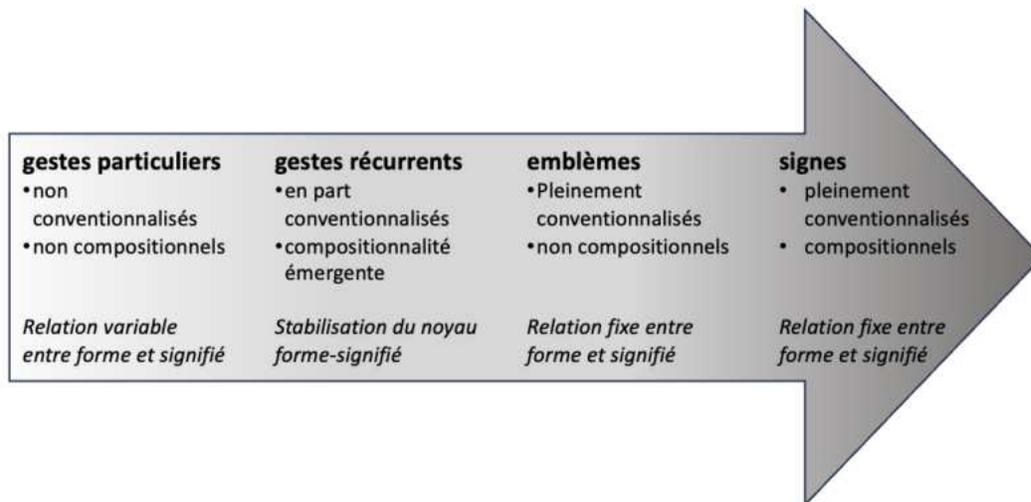


Figure 1: Changement gestuel : développement historique du geste au signe en termes de degré de conventionnalisation et de compositionnalité, produit d’une hybridation émergente (image élaborée sur la base de Müller 2018: 14)

1.3.2 Points de référence pour analyser les données visuo-gestuels

Il y a trois types de gestuelle qui se différencient dans le continuum de Müller (2018) et que, pour cette raison, doivent être pris comme points de référence pour analyser les aspects visuo-gestuels des répertoires sémiotiques dans le camp de Minawao : (i) “sign-like gestures”, (ii) “alternate sign

languages” et (iii) “foreign-directed gestures” (voir figure 2 pour une possible leur représentation sur le continuum de Müller).⁴



Figure 2: Les “foreign-directed gestures”, “sign-like gestures” et “alternate sign languages” placés sur la flèche de Müller (2018).

Les “sign-like gestures” et les “alternate sign languages” se situent dans la moitié droite du continuum de Müller parce qu’ils se réfèrent à des pratiques gestuelles où la modalité visuo-gestuelle est exclusive—elles ne sont pas utilisés pour accompagner la parole mais plutôt pour la remplacer. La définition « sign-like » fait référence au fait que les gestes en question sont en fait lexicalisés : alors que les systèmes de communication basés sur des *sign-like gestures* ne permettent pas aux utilisateurs de produire des phrases complexes, le fait que les gestes individuels faisant référence à des objets ou à des actions sont devenus stables et indépendants du contexte les rend utilisables à peu près de la même manière que les signes d’une langue des signes. Parmi les cas les plus pertinents dans notre cas, il y a ceux des signaux de chasse visuels de la région du bassin du Kalahari en Afrique australe (Mohr et al. 2019). Alors que, selon Mohr et al. (2019), le statut de ces signaux visuels en tant que gestes ou *alternate sign languages* (voir ci-dessous) n’a pas encore été résolu, il est intéressant de voir comment la distribution des différents signes utilisés

⁴ Nous ne traduisons pas ces termes en français car dans la littérature ils n’apparaissent être courants qu’en anglais.

par les différents groupes semble chevaucher les connaissances courantes sur l’histoire des langues parlées dans la région (*Kalahari Basin Area Sprachbund*, voir Mohr et al. 2019 : 142).

Le terme “alternate sign languages” est utilisé pour se référer à des codes de communication visuo-gestuelle permettant aux utilisateurs de produire des phrases complexes, et non des concepts plus ou moins isolés comme dans le cas des sign-like gestures. La différence la plus nette entre les alternate sign languages et les langues des signes est que les premiers sont utilisés par des personnes entendantes—ce sont des codes alternatifs à l’usage de la langue parlée. Le cas le plus connu à cet égard est celui de la langue des signes des Indiens des plaines d’Amérique du Nord (PISL), qui était utilisée comme *lingua franca* parmi des tribus (comme Pieds-Noirs, Cheyennes, Sioux et Arapahoe) qui parlaient des langues différentes (Davis 2006).⁵ En surface au moins, il y a des claires similarités entre cette situation historique et celle que nous trouvons à Minawao, où, comme nous verrons dans la section 2, la population est fort différenciée.

Un discours à part est nécessaire pour les “foreign-directed gestures” car, à la différence des “sign-like gestures” et des “alternate sign languages”, le terme se réfère à des gestes co-verbaux et, comme nous avons dit dans la section 1.3.1 plus en haut, nous ne considérons les gestes co-verbaux à ce stade. Ce qui est intéressant des “foreign-directed gestures” est leur contexte d’usage : les locuteurs natifs (LN) changent leur façon de parler (Ferguson 1971) *et de gesticuler* (par exemple Adams 1998, Prové et al. 2020) dans le but d’augmenter leurs chances de communiquer lorsqu’ils interagissent avec des locuteurs non natifs (LNN). Dans un camp linguistiquement très différencié

⁵ D’autres communautés de personnes entendantes utilisent la modalité visuo-gestuelle pour des raisons sociales. Kendon a documenté un code gestuel que les Warlpiri, en Australie centrale, utilisent à des moments de leur vie où la parole n’est pas autorisée, comme les périodes de deuil (Kendon, 1988b). Les ordres religieux qui cherchent à limiter l’usage de la parole utilisent également un code gestuel, comme les moines cisterciens (Barakat 1987, Banham 1991) et les trappistes (Quay 2001).

(voir section 2) et où les répertoires plurilingues des locuteurs peuvent ne pas s'imbriquer l'un l'autre, il est assez probable que situations de ce type se vérifient assez souvent.

Il y a une seule caractéristique des foreign-directed gestures que nous considérons dans cet article et qui est l'ampleur spatiale des mouvements pour la production gestuelle. Cela découle du fait que dans des situations de communication avec les étrangers il a été observé que les interlocuteurs produisent des gestes « plus amples », c'est-à-dire élargissant l'amplitude du geste pour inclure des espaces à la périphérie ou à l'extrême périphérie de l'espace gestuel (voir figure 3, basée sur McNeill 1992).

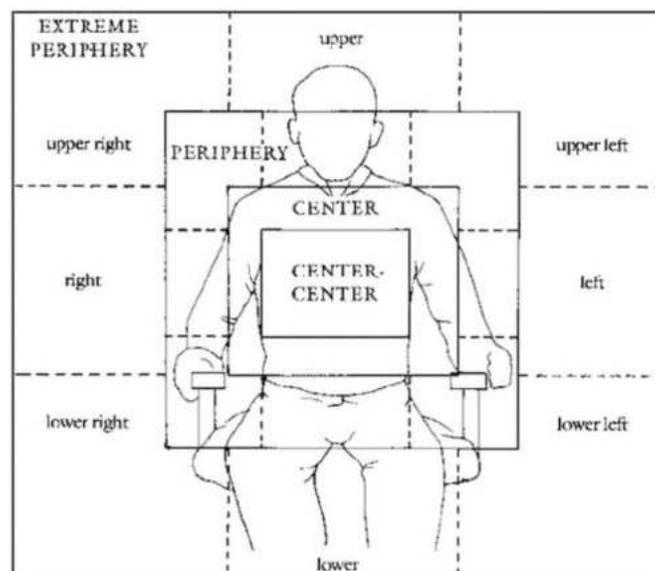


Figure 3: l'espace gestuel selon McNeill 1992.

1.4 Sommaire et limitations

Notre objectif dans cet article est de commencer à structurer une documentation des répertoires sémiotiques dans le camp de Minawao. La première étape vers la documentation des composantes visuo-gestuelles de ces répertoires consiste à clarifier quelles pratiques gestuelles peuvent être

considérées comme le produit de conventions sémiotiques stables et socialement répandues. Pour atteindre cet objectif, nous devons analyser nos données de manière à pouvoir les projeter sur le continuum de Müller. Cela sera facilité par la comparaison de nos données avec trois types de communication gestuelle : les “sign-like gestures”, les “alternate sign languages” et les “foreign-directed gestures”. Ces trois types de communication nous aideront de différentes manières.

Les analyses nous permettront de comparer nos données de Minawao aux deux premiers points de référence : c'est-à-dire les “sign-like gestures” et les “alternate sign languages”. En revanche, la comparaison avec les “foreign-directed gestures” n'est possible qu'à travers l'analyse de certaines propriétés formelles des gestes observés — en particulier, leur amplitude. Grâce à cette procédure, nous commencerons à explorer la manière dont ce que nous avons observé à Minawao s'inscrit dans le continuum de Muller. Nous y retournerons plus avant dans la section 4, après avoir présenté le camp dans sa dimension géographique, démographique et sociolinguistique (section 2) et résumé nos données sur les répertoires linguistiques des participants à notre enquête (section 3).

Avant de procéder, il est important de reconnaître que la portée de notre étude de la modalité visuo-gestuelle à Minawao est fortement limitée par la quantité et la qualité de nos données. Comme nous le développerons plus en détail dans la section 4, la nécessité de collecter ces données est apparue au cours de notre travail, à la suite de la question : « Existe-t-il une langue des signes émergente dans le camp, utilisée par les réfugiés pour surmonter les barrières linguistiques ? » . Cette question initiale a influencé nos méthodes et outils de recherche, qui ont été, à leur tour, encore restreints par les faits que (i) aucun d'entre nous n'avait d'expérience préalable en matière de recherche sur la modalité visuo-gestuelle et (ii) notre recherche de terrain ne devait pas durer plus de deux semaines mais l'accès au camp était limité aux heures centrales de la journée et,

12 décembre 2024: Cette version a été acceptée pour la publication dans la revue *Journal of Postcolonial Linguistics*. Veuillez contacter l'auteur principal (pierpaol@buffalo.edu) avant de mentionner l'article ou de citer des extraits.

surtout, nous avons également d'autres objectifs, notamment la documentation des comportements plurilingues et la collecte de données lexicogrammicales sur quatre langues tchadiques marginalisées parlées dans le camp.⁶ Par conséquent, il est important de garder à l'esprit que tout ce que nous présenterons dans la section 4 vise principalement à clarifier des questions clés pour des recherches futures.

2. Le camp de Minawao, ses résidents et leurs langues

2.1. Le camp de Minawao et la menace de Boko Haram

Le camp de réfugiés de Minawao a été créé par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) en 2013 pour accueillir les milliers de personnes qui fuyaient, et qui fuient encore, les attaques de Boko Haram dans le nord-est du Nigeria. Il est situé dans le territoire du village de Gadala dans l'Arrondissement de Mokolo, Département de Mayo-Tsanaga, Région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Initialement, sa capacité avait été estimée à environ 15 000 personnes, mais aujourd'hui y vivent environ 80 000 réfugiés (UNHCR 2024).

Boko Haram (littéralement "l'éducation occidentale (est) péché" en haoussa) est la dénomination la plus courante d'un mouvement religieux radical islamique (*Jama'atu Ahlis-Sunna Lidda'Awati Wal-Jihad* qui en arabe signifie 'les gens attachés aux enseignements du Prophète pour la propagation et le Jihad') qui a été fondé en 2002 et qui, au fil des années, s'est progressivement militarisé jusqu'à devenir, à partir de 2009, un des plus dangereux groupes terroristes sur le continent africain.⁷ On estime que l'insurrection de Boko Haram a touché quelque 15 millions de personnes, déplacé plus de deux millions de personnes et causé entre 20 000 et 30 000 morts

⁶ Cette dernière activité a été conduite par Ndokobai Dadak et Nelson C. Tschonghongi.

⁷ Sa désignation comme groupe terroriste remonte aux années 2012-2015 (les Nations Unies l'ont déclaré terroriste le 22 mai 2014).

(EUAA 2021). Les violences extrémistes se sont concentrées dans l'État de Borno où Boko Haram a eu son quartier général dans la forêt de Sambisa au moins jusqu'à 2021 (figure 4). Les villes comme Gwoza et Bama dans l'Etat de Borno et Madagali dans celui de l'Adamaoua ont été complètement assujetties à Boko Haram durant la période de 2013 à 2015, mais l'action dévastatrice du groupe s'est étendue jusqu'à l'intérieur du territoire du Cameroun (HRW 2021). Des régions rurales ont été entièrement abandonnées dû à la fréquence et à la brutalité des attaques de Boko Haram sur les populations locales, y inclus des zones montagneuses des monts Mandaras (Figure 5),⁸ très connus pour leur diversité linguistique (par ex. Moore 2004, MacEachern 2002).

⁸ Dans cet article, nous conservons ce terme même si une remarque s'impose. Comme c'est souvent le cas dans les contextes postcoloniaux, la toponymie actuelle est en continuité avec des choix passés qui ont été faits à des fins administratives par les institutions coloniales plutôt que par les sociétés locales. Un exemple est celui des monts dits « Mandara ». D'un point de vue local, cette région vallonnée n'a rien de spécifiquement 'Mandara'. Il n'y a pas de termes dans les langues locales pour se référer à la région entière ni à des larges secteurs à son intérieur. Au contraire, on nomme chaque portion spécifique sur la base du nom du village le plus important, par exemple : *Bər̄la Buwal* (en langue buwal) « mont du village de Gadala » ; *dza Koza* (en langue mafa) « mont du village de Koza ».

12 décembre 2024: Cette version a été acceptée pour la publication dans la revue Journal of Postcolonial Linguistics. Veuillez contacter l'auteur principal (pierpaol@buffalo.edu) avant de mentionner l'article ou de citer des extraits.

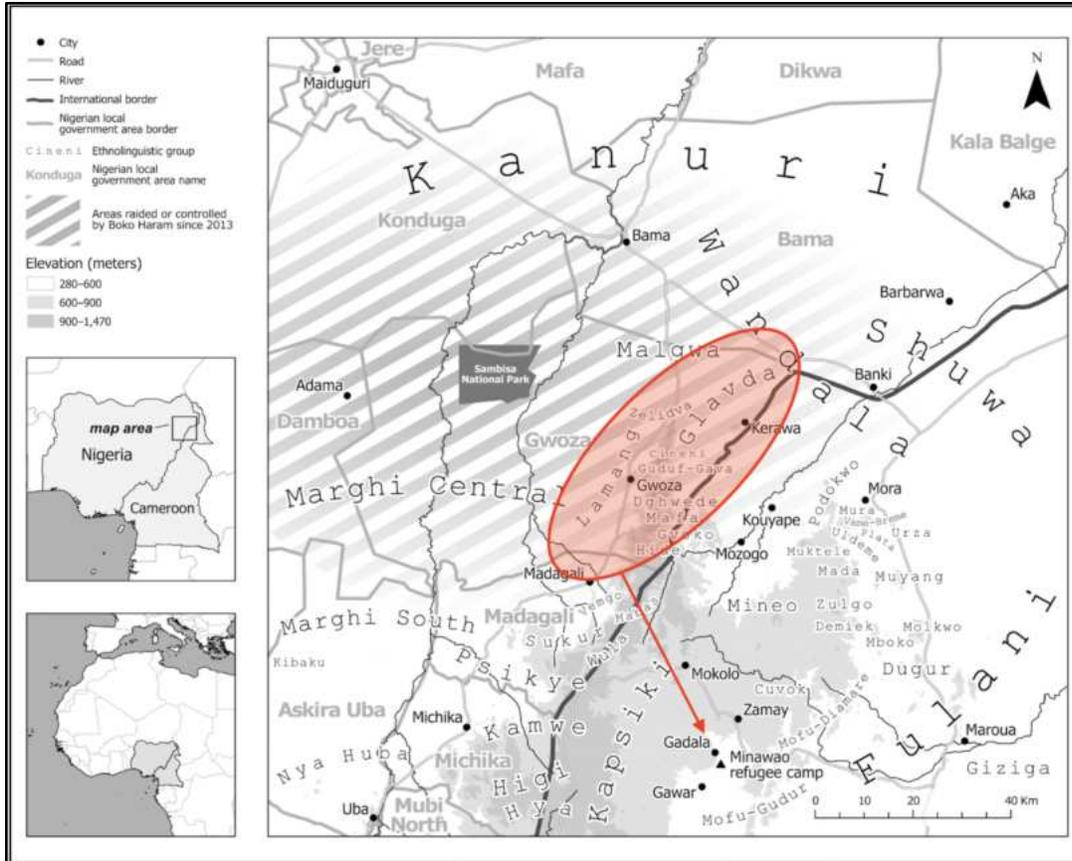


Figure 4 : carte physique et ethnolinguistique des monts Mandaras avec zones de provenance de la majorité des réfugiés de Minawao (cercle en rouge). Carte conçue par Pierpaolo Di Carlo et produite par Clayton Hamre.



Figure 5: vue satellite du village de Arboko. On peut noter que toutes les maisons (sauf une, en apparence) sont abandonnées (source : Google Earth, 2024). La situation est presque la même partout dans la région des monts Mandaras septentrionaux.

2.2. L'écosystème linguistique du camp

2.2.1 La notion d'écosystème linguistique

Dans cet article, nous adoptons une approche écologique dans la description de la situation linguistique du camp. Nous nous basons sur une vision du langage comme réseau complexe de relations qui existent entre langues et locuteurs dans un certain environnement, où “environnement” désigne ici à la fois les dimensions physio-géographique, démographique et socioculturelle du milieu analysé (Haugen 1972). Bien qu’inspirés par certains travaux d’écologie linguistique (par ex. en français Calvet 1999), nous ne poussons pas la métaphore écologique au-

12 décembre 2024: Cette version a été acceptée pour la publication dans la revue *Journal of Postcolonial Linguistics*. Veuillez contacter l’auteur principal (pierpaol@buffalo.edu) avant de mentionner l’article ou de citer des extraits.

delà de la (simple) reconnaissance que, dans tout environnement donné où la communication humaine est un phénomène récurrent et structurel, les individus interagissent, tout comme leurs connaissances, y compris leurs compétences linguistiques et leurs idéologies (voir Ludwig et al. 2018 pour un aperçu de la multiplicité du domaine de l’écologie linguistique). Vue de cette perspective, la “situation linguistique” du camp de Minawao est mieux conçue comme un écosystème linguistique, où l’espace géographique et social du camp est en corrélation avec des codes lexico-grammaticaux, des locuteurs (et signeurs) plus ou moins plurilingues et les idéologies linguistiques qui donnent du sens socio-pragmatique à leurs pratiques langagières dans les différents codes disponibles (voir §1.1 sur la notion d’idéologies linguistiques).

2.2.2 Démographie linguistique du camp

Au moment de notre dernière visite (février 2023), le camp de Minawao se composait de quatre secteurs et était subdivisé en quatre-vingt-trois blocs. Les blocs ont été occupés progressivement selon la chronologie d’arrivée des réfugiés sans considérer d’autres critères pour leur assignation. Les 80 000 personnes qui peuplent le camp proviennent majoritairement des régions les plus orientales de l’État nigérian du Borno (96%), avec une minorité originaire des États de l’Adamaoua (3%) et de Yobe (1%). Environ une moitié des réfugiés proviennent de régions du Borno dominées linguistiquement par le kanouri yerwa (ou central). Les zones de provenance de l’autre moitié, tout au long de la frontière entre le Nigéria et le Cameroun, sont linguistiquement beaucoup plus diversifiées et comprennent des dizaines de langues tchadiques, parfois démographiquement très limitées (voir Figure 4 et tableau 1). Nous verrons plus tard les conséquences que cette différence ainsi que d’autres facteurs qui différencient ces deux macro-composantes démographiques du camp ont sur son écosystème linguistique.

Dans cet article, nous généralisons le terme « langue » et ne faisons pas de distinction entre « langue » et « dialecte », pour ne pas superposer une couche d’interprétation académique sur les perceptions des locuteurs natifs de la spécificité linguistique socialement saillante. Idéalement, pour déterminer si une langue nommée par les participants est à considérer comme un élément composant le répertoire linguistique il faut qu’elle soit apprise et utilisée indépendamment de toute autre langue déclarée dans les répertoires plurilingues des locuteurs, et son utilisation ait au moins certains effets indexicaux sociaux qu’aucune autre langue nommée n’a pour ses locuteurs (par exemple Di Carlo et al. 2019 : §3.5). Notre recherche comporte une composante ethnographique, mais la complexité du camp ne nous permet pas d’identifier avec certitude toutes les « langues » correspondant aux caractéristiques mentionnées ci-dessus. À ce stade, pour faire cela nous nous appuyons sur les pratiques locales de dénomination des langues ainsi que sur les informations ethnographiques recueillies auprès de certaines communautés du camp avant leur déplacement (e.g. Müller-Kosack 2021). Voici dans le tableau 1 les langues répertoriées au camp de Minawao au cours des travaux de Goron (2020) et des recherches de terrain effectuées au camp de Minawao en 2023 par l’équipe KPAAM-CAM.

Langue	Code ISO	Glottocode	Pop. générale	Dans le camp
arabe tchadien	639-3: shu	stand1318	265.000 (est.) au Nigéria	1.000 membres (est.)
bura-pabir	639-3: bwr	bura1292	545.000 au Nigéria	200 membres (est.)
chinene	639-3: cie	Cine1238	3.500 (est.) au Nigéria	550 membres (<i>blama</i>)
dghwèdè	639-3: dgh	dghw1239	50.000 (est.) dans Cameroun et Nigéria	260 membres (<i>blama</i>)
fulfulde	639-3: fub	adam 1253	5.135.000 dans 8 pays de l’ouest africain	Utilisée pour communiquer à l’extérieur
guduf	639-3: gdf	gudu1252	30.000 (est.) considéré comme dialecte du	500 membres (est.)

12 décembre 2024: Cette version a été acceptée pour la publication dans la revue Journal of Postcolonial Linguistics. Veuillez contacter l’auteur principal (pierpaol@buffalo.edu) avant de mentionner l’article ou de citer des extraits.

Langue	Code ISO	Glottocode	Pop. générale	Dans le camp
			guduf-gava	
chikidè	-	chik1255	10.000 (est.) considéré comme dialecte du guduf-gava	987 membres (<i>blama</i>)
gava	-	gava1240	5.700 (est.) considéré comme dialecte du guduf-gava	922 membres (<i>blama</i>)
glavda	639-3: glw	glav1244	60.000 (est.) dans Cameroun et Nigéria	20.000 membres (est.). Langue véhiculaire.
haoussa	639-3: haus	haus1257	55.414.400 dans le Sahel	Langue véhiculaire générale
igbo	639-3: ibo	nuc1217	33.311.000 au Nigéria	1 membre
kanouri yerwa	639-3: knc	cent2050	Ca. 7.000.000 dans 5 pays.	40.000 membres (est.)
mafa	639-3: maf	mafa1239	1.027.000 au Cameroun et 8.900 au Nigéria	10.000 membres (est.). Langue véhiculaire.
wandala	639-3: mfi	wand1278	96.000 dans Cameroun et Nigéria	Langue véhiculaire
malgwa	-	malg1251	5.000, considéré dialecte du wandala de la zone de Kolofata (Cameroun) et Banki (Nigéria).	500 membres (est.)
zolidva	-	zala1251	3.500 (est.) considéré comme dialecte du lamang	413 membres (<i>blama</i>)
anglais	639-3: eng	nige1260		Langue institutionnelle
français	639-3: fra	stand1290		Langue institutionnelle et véhiculaire

Tableau 1 : Aperçu des langues du camp de Minawao, identifiées par code ISO 639-3 et Glottocode.⁹ Dans les colonnes « Pop. générale » et « Dans le camp », (est.) = estimation, (blama) = la source est le chef de communauté dans le camp. Les estimations des chefs de communauté regardent des membres de la communauté au niveau de descendance et non nécessairement de compétence linguistique : il n’est pas rare de rencontrer des réfugiés qui disent être “ethniquement X” mais de ne pas parler la langue associée avec le groupe. La dénomination “langue véhiculaire” sans d’autres spécifications indique que la langue est utilisée pour la communication intercommunautaire par une minorité des résidents. Toutes les estimations sont basées sur Eberhard et al. (2024), Goron (2020), Hamm (2004, 2024) et les observations des populations locales.

2.2.3 Aspects sociolinguistiques

Le camp de Minawao est un milieu social extrêmement complexe et encore peu connu. Parmi les faits sociaux les plus macroscopiques il y a une nette différenciation religieuse entre musulmans et chrétiens qui chevauche une différenciation sociolinguistique : l’écrasante majorité des Kanouris sont musulmans et une grande majorité d’entre eux proviennent de zones linguistiquement assez homogènes, où le kanouri est la langue principale, tandis que la majorité des chrétiens proviennent de zones linguistiquement diversifiées des monts Mandaras.¹⁰ Cette double différence a des effets au niveau du développement des compétences plurilingues. Les

⁹ L’ISO 639-3 sert principalement de référence normalisée pour l’identification des langues dans l’informatique, les logiciels, la linguistique, et d’autres applications où la cohérence dans le référencement des langues est nécessaire. Les Glottocodes sont principalement utilisés dans la recherche académique, notamment dans la documentation linguistique, pour fournir un système de référence complet et détaillé pour les langues, dialectes et familles linguistiques, incluant souvent des données que l’ISO 639-3 ne couvre pas.

¹⁰ Le camp semble être traversé par une forme latente de stigmatisation des Kanouris par les autres qui les associent au Boko Haram. Cela est la conséquence de deux faits : (i) beaucoup des membres de Boko Haram sont des Kanouris; (ii) un nombre imprécis de réfugiés kanouris dans le camp étaient des terroristes eux-mêmes.

locuteurs de kanouri comme langue primaire tendent à ne pas apprendre d'autres langues en dehors du wandala, du haoussa ou de l'arabe tchadien. Ceci s'explique en rappelant que ces langues sont parlées par des communautés musulmanes alors que les autres langues locales—comme le glavda, le lamang ou le guduf—sont utilisées par communautés rurales et historiquement associées aux religions traditionnelles (comme le glavda et le lamang). La même tendance idéologique à l'évitement des langues associées avec les religions traditionnelles a été observée aussi parmi les communautés musulmanes dans d'autres contextes voisins (par exemple, Hamm 2004, 2024 et Moore 2004). Par contre, les personnes provenant des zones montagneuses sont normalement plurilingues dans beaucoup de langues locales et semblent aussi plus ouvertes à apprendre l'anglais (voir Moore 2004 pour des remarques sur une situation comparable à Jilve, pas loin de Mora, voir figure 1).

Toute communication par les institutions nationales et locales à Minawao—en forme écrite ainsi que verbale—est faite en français et en anglais, les deux langues officielles du Cameroun, avec une prévalence du français dû au fait que la Région de l'Extrême Nord est historiquement francophone et que la plupart des opérateurs des ONG présents dans le camp sont francophones. Bien que les réfugiés soient nigériens et qu'au Nigéria l'anglais est une des langues officielles et communément la plus utilisée au niveau scolaire, nos données nous suggèrent qu'une petite partie d'entre eux le comprennent et encore moins le parlent—une situation qui s'explique par le bas niveau de scolarisation dans les zones d'origine des réfugiés.

Au niveau des langues véhiculaires, la plus commune dans les régions septentrionales du Cameroun est le fulfulde mais elle n'est utilisée que rarement dans le camp, où la langue la plus répandue est le haoussa. Apparemment compris et parlé par une majorité des résidents de

Minawao, le haoussa est utilisé partout au camp parmi les réfugiés. Alors que son usage est à l'origine lié à la nécessité de communiquer entre les différents groupes ethnolinguistiques, les participants à notre étude ont souligné que le haoussa est de plus en plus utilisé même pour la communication intracommunautaire, surtout parmi les plus jeunes. Là, on observe que, comme ailleurs au Nigéria, cette langue “phagocyte” les autres langues, surtout celles qui n'ont pas un grand nombre de locuteurs ou une solide tradition écrite (Newman 2000). Pour beaucoup de réfugiés, surtout ceux provenant des zones urbaines et semi-urbaines du Borno, ce rôle du haoussa dans la communication intercommunautaire est en continuité avec leurs écosystèmes linguistiques d'origine car le haoussa est la langue la plus connue et utilisée dans le Nigéria septentrional. Toutefois, pour les montagnards qui viennent de zones où ni le kanouri ni le haoussa ne sont utilisés normalement, cette dominance du haoussa est une nouveauté. Ils l'ont appris dans leurs zones d'origine pour communiquer dans les villes alors que les barrières linguistiques dont leurs écosystèmes ruraux sont si riches étaient surmontées en utilisant le glavda ou bien à travers la communication plurilingue dans les différentes langues locales.

Comme le glavda, les langues mafa et wandala sont moins répandues que le haoussa mais sont aussi utilisées pour la communication intercommunautaire à petite échelle—c'est-à-dire entre membres de communautés originellement limitrophes. En plus de ces langues de large communication, il y a des autres langues comme le dghwèdè, le chinene, le chikidè, le babur, le zalidva, le gava et beaucoup d'autres langues dites minoritaires (voir tableau 1) pour le fait d'être utilisées par un nombre très limité de locuteurs. A présent, pour certaines de ces langues, comme le chinene, la plus grande communauté cohésive de locuteurs se trouve dans le camp. Finalement, le kanouri—la seule langue nilo-saharienne du camp, qui est par ailleurs dominé par des langues

tchadiques—est parlé par une moitié des réfugiés. Toutefois, il n’est pas utilisé comme *lingua franca*—c’est-à-dire, il n’est pas utilisé pour la communication inter-communautaire.

3. Multilinguisme au camp de Minawao

3.1 Méthodes d'enquête

Un élément fondamental dans un écosystème linguistique si complexe comme celui que nous avons essayé d’esquisser dans la section précédente est la pervasivité des compétences plurilingues parmi les réfugiés—où nous utilisons le terme plurilinguisme pour signifier “les usages variables de deux ou de plusieurs langues par un individu” (Juillard 2021 : 267; voir aussi Coste et al. 2009) et “multilinguisme” pour nous référer au niveau collectif de l’observation. Dans le but de commencer à cartographier ces phénomènes en tant que composants des répertoires sémiotiques dans le camp, notre équipe a adopté deux méthodes principales : entretiens sociolinguistiques semi-structurés et documentation des pratiques langagières plurilingues. Dans le reste de la section 3, nous présentons quelques-uns des principaux résultats obtenus des entretiens sociolinguistiques. Pour des raisons d’espace, nous n’analyserons pas les données recueillies à travers l’observation des pratiques langagières plurilingues, qui feront l’objet d’une étude séparée.

En tant que sujets à des limitations d’horaire et de mouvement dans un écosystème dont nous ignorions les variables les plus significatives des dynamiques du plurilinguisme individuel, notre stratégie de recherche a été de nous appuyer sur les expériences quotidiennes pour modifier notre (long) guide d’entretien initial. Les différentes versions de notre guide partagent un noyau de thèmes stables (par exemple, la provenance des répondants et de leurs parents les plus proches et la composition de leurs répertoires linguistiques) et se différencient pour plus ou moins de détails sur certains aspects, comme la scolarisation ou les ramifications des réseaux sociaux des

12 décembre 2024: Cette version a été acceptée pour la publication dans la revue *Journal of Postcolonial Linguistics*. Veuillez contacter l'auteur principal (pierpaol@buffalo.edu) avant de mentionner l'article ou de citer des extraits.

répondants. Pour cette raison, le nombre des répondants aux différentes questions n'est pas toujours le même. Bien que ceci ne soit pas idéal pour des analyses statistiques, cela nous a semblé un passage nécessaire pour un projet pilote comme celui dont on rend compte ici.

L'échantillon global que nous présentons sur le multilinguisme du camp est de 94 répondants, dont 52 hommes et 42 femmes, tous adultes. Le choix des consultants au départ était fait au hasard mais, au fur et à mesure que nous découvrons les communautés minoritaires, nous leur avons porté un intérêt particulier car cela s'inscrivait dans l'agenda du projet KPAAM-CAM, dont ce projet pilote faisait partie intégrante (voir note n. 9). Cela nous a amenés à donner la priorité aux locuteurs ayant des répertoires plurilingues étendus, incluant plusieurs langues locales—un choix qui a beaucoup réduit le nombre de locuteurs kanouri dû à leurs répertoires plurilingues limités (voir §2.2.3). Nous nous sommes plutôt concentrés sur les membres des communautés linguistiques minoritaires, telles que les Chikede, chinene, Glavda et Dghwede, car la littérature limitée disponible (Hamm 2004, 2024 ; Moore 2004 ; Rapp 1966 :209) suggère que, avant leur déplacement, ces communautés pratiquaient des formes de multilinguisme que nous pouvons reconstruire comme égalitaires et à petite échelle. C'est pourquoi, dans notre échantillon, les communautés minoritaires sont plus représentées et celles majoritaires (comme le Kanouris) moins représentées par rapport à leurs nombres généraux.

L'enquête que nous résumons brièvement dans cette section a été menée principalement par Goron et Veved : la première est une femme adulte, parlant surtout le français et le fulfulde ; Veved est un jeune adulte, locuteur natif de mafa, parlant couramment le français et le fulfulde. Une minorité de données a également été collectée par Made, un locuteur natif du wandala, parlant couramment le français et le fulfulde ; Ndokobai, un locuteur natif du Mafa, parlant couramment le français, le

fulfulde, l'anglais, l'allemand et l'anglais pidgin camerounais ; et Di Carlo, un locuteur natif de l'italien, parlant couramment l'anglais et le français et maîtrisant l'anglais pidgin camerounais.

3.2. Données des entretiens sociolinguistiques

Que ce soit chez les hommes ou chez les femmes, tous nos répondants déclarent avoir une compétence active en haoussa, la langue véhiculaire majeure dans le camp; par conséquent, personne parmi eux ne parle une seule langue et le taux moyen de compétence active—c'est-à-dire le nombre moyen de langues que les répondants ont déclaré être capable de parler—est de 3,55 langues chez les femmes et de 4,13 langues chez les hommes. Pourtant, il faut noter que notre échantillon ne comprend pas beaucoup de Kanouris, parmi lesquels le monolinguisme n'est pas rare.

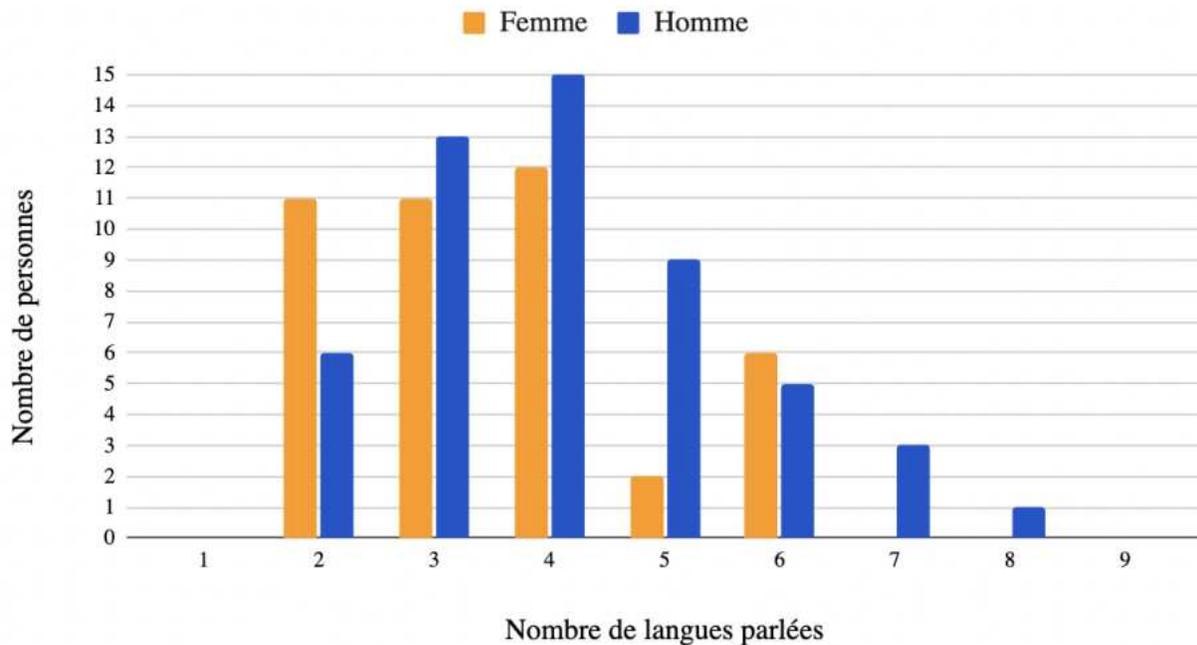


Figure 6 : compétence plurilingue active ($n = 94$)

Pour ce qui est des compétences plurilingues passives—c’est-à-dire la capacité d’une personne à comprendre une langue sans toutefois la parler sauf pour les éléments de communication de base comme les salutations—nous avons observé dans notre échantillon qu’il y a moins de consultants ayant une compétence passive par rapport à la compétence active (figure 7). Le taux moyen de compétence passive est de 1,62 langues chez les femmes et de 2,11 langues chez les hommes.

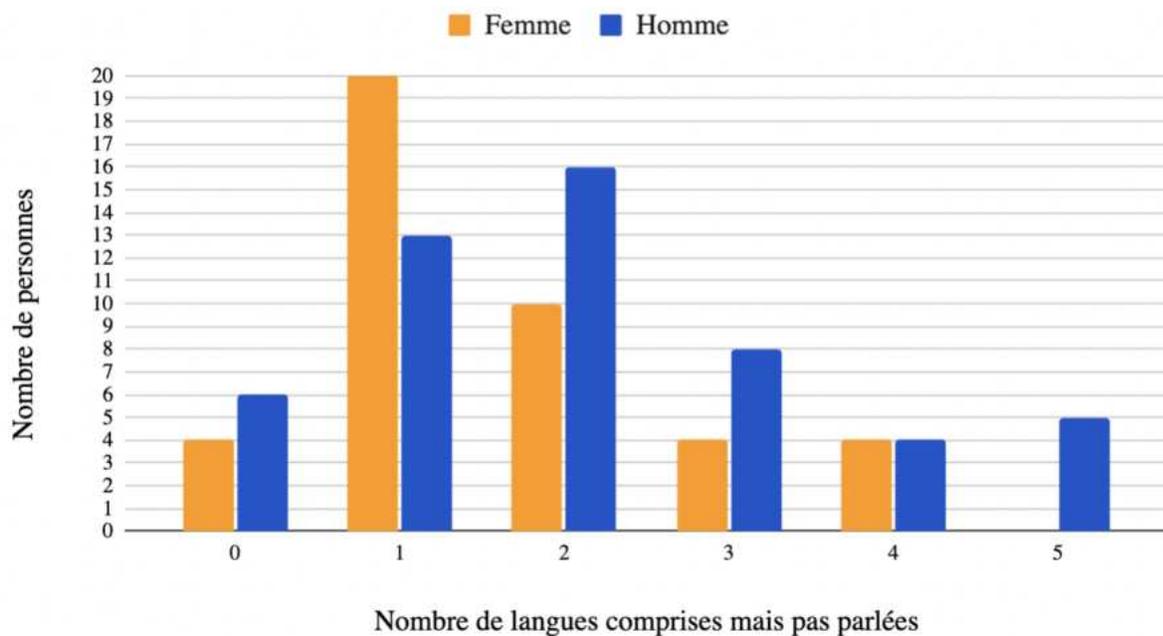


Figure 7 : compétence plurilingue passive (n = 94)

La figure 8 ci-dessous renseigne sur les différentes langues apprises au camp depuis l’arrivée autour de 2013-2016. Le taux moyen d’apprentissage est de 1,49 langues chez les femmes et de 1,65 langues chez les hommes—une différence minimale qui est à expliquer par le fait que les adultes qui ont appris des langues dans le camp l’ont fait de manière informelle et non à l’école, où les hommes vont en général plus fréquemment que les femmes dans cette partie du monde (voir aussi UNHCR 2023). Nous remarquons qu’au sein de notre échantillon il y a une propension à l’apprentissage du fulfuldé et du français, qui sont les deux langues les plus utilisées dans le

Cameroun septentrional. Ces données nous indiquent une ouverture des réfugiés à la réalité à l'extérieur du camp. En même temps, il y a aussi des réfugiés qui apprennent le kanouri, vraisemblablement pour parler avec leurs voisins. L'apprentissage du mafa est lié aux deux dimensions : il y a un bon nombre de réfugiés ethniquement Mafa dans le camp et aussi le mafa est très utilisé dans l'arrondissement de Mokolo, dans lequel se trouve Minawao, car c'est une zone historiquement peuplée par les Mafas.

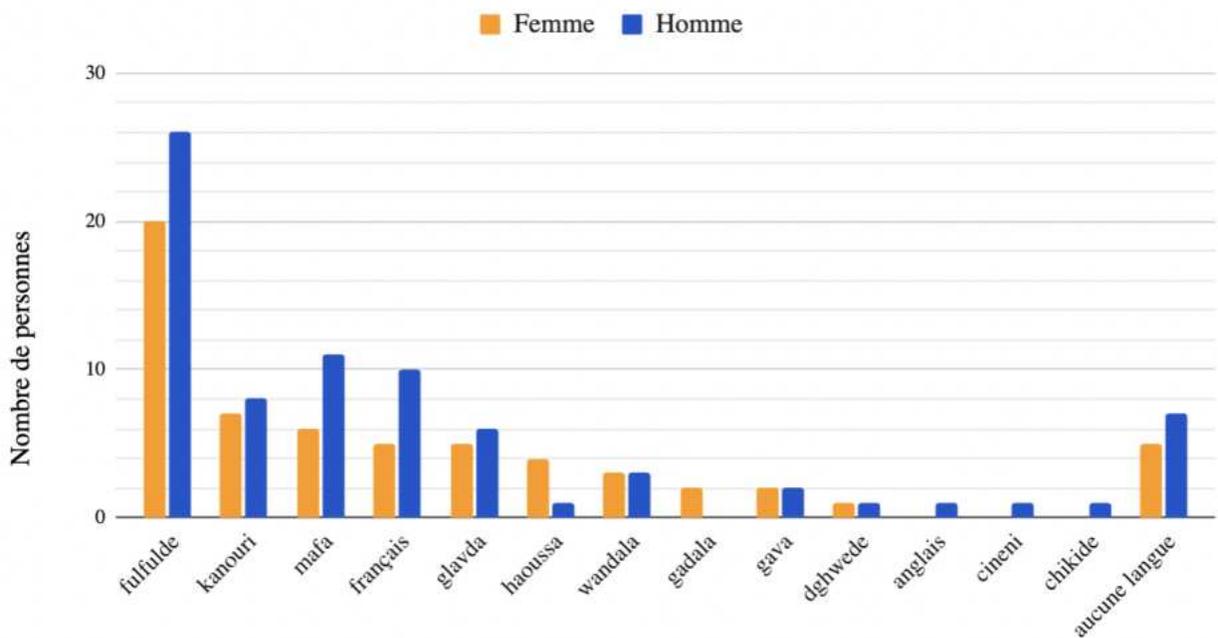


Figure 8 : les langues apprises à Minawao ($n = 81$ dont 43 hommes et 37 femmes).

L'âge de nos participants ne semble pas avoir un effet décisif sur l'extension de leurs répertoires plurilingues (figure 9). Les plus jeunes (20-24 ans) ont déclaré des répertoires relativement plus limités que ceux des plus âgés mais, au moins dans notre échantillon, ce n'est pas rare que des langues soient apprises à l'âge adulte. Toutefois, il faut souligner que, pendant les interviews, les participants nous ont dit que leurs enfants tendent à avoir des répertoires très réduits et dominés par le haoussa.

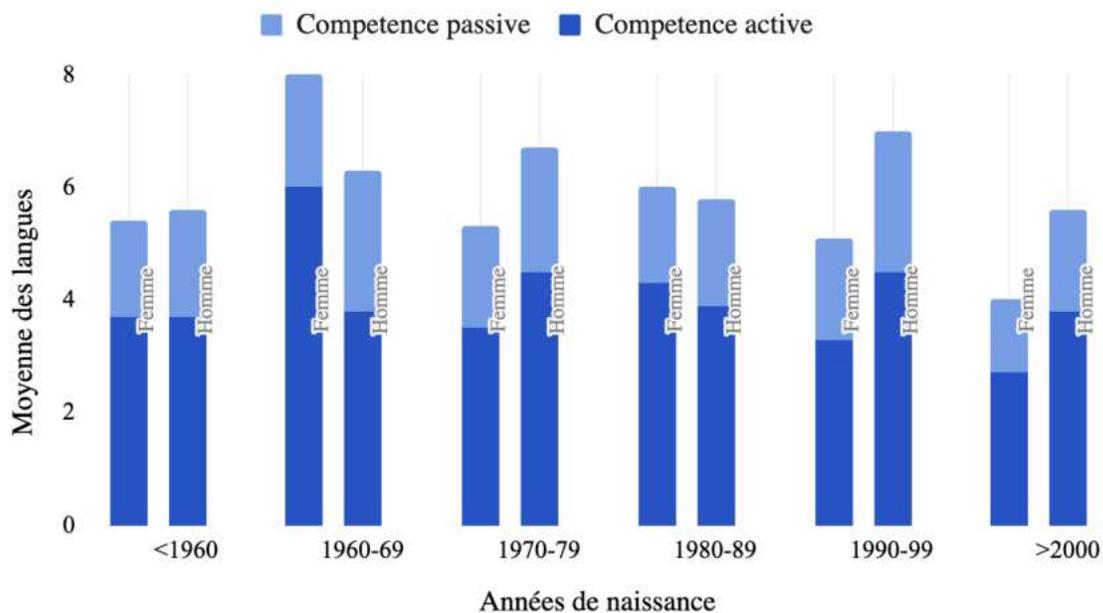


Figure 9 : répertoire plurilingue selon la tranche d’âge. Les valeurs sur l’axe y sont les moyennes des nombres de langues dans lesquelles les participants ont déclaré être compétents.

Le degré de scolarisation a un effet sur les répertoires plurilingues—où “scolarisation” est ici synonyme du cursus classique offert par les établissements publics ou privés reconnus par l’Etat mais pas les écoles coraniques. L’écrasante majorité des personnes qui déclarent avoir une compétence de base en anglais et encore plus de ceux qui savent un peu de français sont scolarisés car ces langues sont apprises surtout en contexte scolaire (données non illustrées graphiquement). Moins attendu est le fait que la plupart de ceux qui n’ont pas appris une langue nouvelle au camp (figure 8) sont non-scolarisés—comme l’a fait remarquer l’un des évaluateurs, cela pourrait toutefois simplement s’expliquer par le fait que leurs répertoires incluaient déjà, avant leur déplacement, les langues dont ils avaient besoin dans le camp, comme le haoussa.

Un facteur qui semble croiser tous les paramètres mentionnés jusqu’ici est le degré d’expérience d’apprentissage plurilingue avant d’arriver au camp. Parmi les 70 personnes interviewées à cet

égard (dont 39 hommes et 31 femmes), celles qui ont déclaré connaître entre six et dix langues avant de devenir réfugiés ont un taux moyen d’apprentissage de langues nouvelles qui est environ le double du taux moyen de ceux qui ont déclaré un répertoire d’arrivée de moins de six langues. Autrement dit : plus le répertoire plurilingue est large à l’arrivée, plus le nombre de langues apprises dans le camp est élevé. Là, on observe probablement les effets de différences individuelles au niveau des capacités d’apprentissage et/ou de diversité des réseaux sociaux fréquentés.

Ce que nos données nous indiquent est qu’un grand nombre de réfugiés adultes montre un certain degré d’adaptation aux nouveaux écosystèmes dans lesquels ils se trouvent—l’écosystème du camp (apprentissage du mafa, du glavda, du wandala et du kanouri) ainsi que ceux des zones limitrophes du Cameroun septentrional (apprentissage du fulfulde, du mafa et du français).

4. Composantes visuo-gestuelles des répertoires sémiotiques

4.1 Points de départ

Dans le but de commencer à structurer une documentation des répertoires sémiotiques, et non seulement plurilingues (voir section 1.3), il faut se focaliser sur la possibilité de retracer la présence de conventions sémiotiques stables et socialement répandues à la base de certaines pratiques gestuelles observées parmi les habitants du camp. Cette finalité détermine des choix au niveau de collecte de données, sélection des participants et méthodes d’analyse. Pour ce qui concerne le dernier aspect, nous avons déjà rappelé que, idéalement, notre objectif est d’arriver à projeter nos données sur le continuum de Müller (2018), spécifiquement en relation avec trois types de communication gestuelle : les “sign-like gestures”, les “alternate sign languages” et les “foreign-directed gestures” (voir sections 1.3 et 1.4). Il faut souligner qu’il s’agit d’un objectif idéal que cet article pourra seulement aborder mais pas atteindre. Parmi les raisons de cette incomplétude que

nous avons rappelé dans la section 1.4, il est opportun de parcourir ici brièvement les faits qui nous ont amené à sortir bel et bien de notre “zone de confort” disciplinaire et inclure la communication visuelle dans notre travail.

L’origine est à attribuer à un entretien que nous avons mené avec IK, un réfugié qui travaille comme enseignant de mathématique dans une école primaire du camp, originaire du Borno State, ingénieur avant de devenir un réfugié et locuteur de mafa, kanouri, haoussa, anglais, arabe tchadien, wandala, avec compétences passives aussi en gava et chinene. Pendant cette interview, IK nous a raconté qu’il recourt à ses mains et d’autres outils—notamment des petits bâtons en bois—pour mieux transmettre le message à ses élèves (figure 10).



Figure 10: IK montre le geste signifiant “dix”.

Il a souligné que cette approche gestuelle à la didactique de la mathématique est nécessaire car ses élèves—au nombre de plus de 150 par classe—ont des répertoires plurilingues différents, même si une majorité sont compétents en haoussa (voir Goldin-Meadow 2011 pour un sommaire sur l’importance de la gestuelle pour l’apprentissage en général). A la question s’il utilise les gestes pour communiquer au-delà de la mathématique, par exemple pour se référer aux animaux, il nous a répondu négativement, en ajoutant qu’il utilise parfois des gestes purement iconiques descriptif pour se faire comprendre, comme pour signifier “serpent” (voir figure 11).



Figure 11 : IK montre le geste signifiant “serpent” (en ajoutant qu’il peut aussi signifier ‘long’).

D’abord, cela nous est apparu tout simplement comme une tentative individuelle et idiosyncratique de surmonter, à travers un geste iconique, les barrières linguistiques dans un contexte extrêmement particulier comme celui d’une école ayant un haut niveau de diversité linguistique des élèves. Toutefois, quelques minutes plus tard dans la même vidéo, IK a été capable de participer à un échange de communication gestuelle quand il a interagi avec deux autres hommes entendants auxquels nous avons demandé de communiquer en utilisant exclusivement la modalité visuo-gestuelle—à savoir JG (enseignant, locuteur de glavda, pidgin nigérian, anglais, mafa et français en ordre de compétence) et S, un jeune homme qui a une sœur et plusieurs cousins sourds et qui parle glavda, zalidva, mafa, haoussa, pidgin nigérian et anglais. Pour ce qu’on a pu observer, les trois hommes avaient des différents niveaux de familiarité avec la communication gestuelle, S étant le signeur le plus expert, fluide et articulé. Mais en tout cas, le degré de participation de IK à la conversation gestuelle suggère qu’il était conscient du signifié de la majorité des signes et capable de les répliquer, comme dans le cas du geste pour “mois”(figure 12).



Figure 12 : IK produit le geste signifiant “mois”.

C’était à ce moment que nous nous sommes posées des questions sur le degré de conventionnalisation de ces gestes et avons essayé de donner une forme à notre recherche de terrain qui nous permettait d’explorer ce thème.

4.2 Choix, méthodes et données

4.2.1 Choix déterminés par les axes de recherche

Comme nous avons dit (Section 1.3.2), nous avons identifié deux axes sur lesquels établir une description initiale des formes de communication gestuelle : (i) degré de variation interindividuelle et (ii) degré d’intercompréhension entre interlocuteurs. Sur ces bases, nous avons clarifié les types de données dont nous avons besoin et que nous pouvions réalistiquement collecter dans le court délai à disposition (deux semaines, voir section 1.4) dans un environnement comme celui de Minawao.

En ce qui concerne le degré de variation interindividuelle, nous avons recueilli deux types de données : (i) lexèmes produits pendant des sessions d’élicitation (4.2.2) et (ii) observation des

gestes produits pendant des interactions stimulées, dans lesquelles nous avons demandé aux interlocuteurs d’utiliser seulement la modalité visuo-gestuelle (4.2.3). Pour explorer le degré d’intercompréhension nous nous sommes basés surtout sur l’analyse d’une interaction entre deux personnes entendant et qui n’avaient pas de langues orales en commun (4.2.4).

4.2.2 Sessions d’élicitation

Les sessions d’élicitation étaient focalisées sur la production d’environ trente lexèmes du vocabulaire de base sélectionnés sur la base de leur similarité sémantique—par ex. les lexèmes pour “maïs”, “mil”, “riz” et “arachides” qui sont des nourritures très communes de nature granulaire, ou les lexèmes pour “eau”, “bière (moderne)” et “bière traditionnelle” et les ethnonymes “Fulanis”, “Kanouris”, “Zalidva”, et “Glavda”. Ces sessions ont été dirigées par Di Carlo et Made et se sont déroulées en différentes langues, surtout en anglais, mais aussi en anglais pidgin et wandala selon les degrés de compréhension des participants. Les participants ont été sélectionnés sur la base de leur participation à des réseaux sociaux qui nous ont semblé parallèles : deux des quatre participants étaient enseignants dans les écoles primaires du camp et les autres étaient membres de familles dont au moins un membre est sourd. Là, notre but était de (i) stimuler la production de contrastes assimilables à des paires minimales et (ii) commencer à collecter des données sur la circulation des stratégies sémiotiques gestuelles dans des réseaux sociaux qui soient comparables aux communautés de pratiques en tant qu’indépendants des limites entre communautés des locuteurs des différentes langues parlées (voir Tableau 2). En plus, nous avons sollicité quelques phrases simples visant à sonder les stratégies pour exprimer le mouvement et le transport. Au-delà de fournir matériel pour la comparaison entre productions gestuelles individuelles, ces phrases impliquent l’utilisation de formes orales qui, au moins potentiellement,

pourraient correspondre à des constructions de verbes sériels dans certaines des langues parlées au camp (Frajzyngier 1996, Lovstrand 2018). Le choix de les inclure dans nos sessions a été inspiré par l’idée de jeter les bases d’un corpus multimodal visé à explorer les relations entre gestes et structure des langues parlées par les individus. Quatre hommes adultes entendants ont participé à nos sessions d’élicitation, chacune durant environ dix minutes.

Code	Âge	Communauté de pratique	Affiliation primaire	Autres langues parlées
IK	ca. 50	Ecole primaire de Minawao	Mafa	kanouri, haoussa, anglais, arabe tchadien, wandala
JK	25	Ecole primaire de Minawao	Glavda	glavda, pidgin nigérian, anglais, mafa et français
SA	21	Familles des sourds	Zalidva	mafa, haoussa, anglais et chinene
S	21	Familles des sourds	Glavda	zalidva, mafa, haoussa, pidgin nigérian et anglais

Tableau 2: Données démographiques de base des quatre hommes entendants qui ont participé aux sessions d’élicitation (section 4.2.2).

4.2.3 Interactions stimulées

Les interactions stimulées ont eu lieu dans un environnement semi-contrôlé (la cour intérieure du compound de l’ONU Femmes) et y ont participé au total six personnes entendants et trois sourdes—mais, dans cet article, nous considérons seulement les personnes entendants car il n’a pas été possible de travailler avec les personnes sourdes dans le camp après les enregistrements. Ces sessions ont été dirigées par Di Carlo et Made et, par conséquent, les langues parlées qui ont été utilisées le plus souvent pour interagir avec les participants ont compris l’anglais, le pidgin et le wandala; Made et certains participants entendants pouvait aussi communiquer directement avec

les sourds dû à leur familiarité avec la communication signée. Toutes les interactions ont été enregistrées par vidéo et nous résumons leurs métadonnées de base dans le tableau 2 ci-dessous.

	Thème de l'interaction	Participants	Durée
1	Fondation et vie à Minawao	Deux entendants	09:00
2	Comment les sourds communiquent avec les entendants à Minawao	Quelques entendants et une personne sourde	08:00
3	La vie à Minawao	Une personne entendante et une sourde	06:30
4	Blagues sur le mariage d'une fille	Trois personnes entendantes et deux sourdes	05:00
5	Fuir Boko Haram	Trois personnes entendantes et trois sourdes	11:30
6	La timidité des filles et devenir mères	Deux personnes entendantes et trois sourdes	03:45
7	Boko Haram et se marier au camp	Deux personnes entendantes et trois sourdes	06:00

Tableau 2: thème, participants et durée des enregistrements vidéo des interactions non-orales stimulées que nous avons créées pendant notre travail de terrain à Minawao.

Ces données sont celles qui ont le moins été exploitées dans cette étude, car il était impossible d'organiser des sessions d'analyse avec les participants avant notre départ du camp. Nous espérons pouvoir les analyser plus en détail avec eux dans le futur prochain.

4.2.4 Un dialogue silencieux

Pour ce qui concerne le deuxième axe, centré sur le degré d'intercompréhension entre interlocuteurs en modalité visuo-gestuelle exclusive, nous avons essayé de l'approcher de manière expérimentale, à travers l'enregistrement et l'analyse d'une rencontre entre deux hommes entendants qui ne partagent pas de langues et sont, par conséquent, obligés d'utiliser la modalité visuo-gestuelle pour communiquer. Leur interaction silencieuse a duré cinq minutes, a été

enregistrée par vidéo et analysée et annotée en détail (avec le logiciel ELAN (2024)) avec les participants mêmes. Les résultats de ces analyses seront présentés dans la section 4.3.2.

4.2.5 Remarques sur des entretiens préliminaires

Avant d’illustrer les analyses préliminaires que nous avons faites sur les données que nous venons d’introduire, il faut résumer brièvement les informations de base qu’on a recueillies pendant les entretiens non-structurés qu’on a conduits avec sept entendants, y incluant ceux qui ont participé aux interactions (la durée totale des enregistrements de ces entretiens est d’environ une heure et demi). Dans ces interviews, on a appris que les modalités gestuelles sont pratiquées dans plusieurs contextes communicatifs du camp. D’une part, les gestes peuvent aider dans la communication entre les personnes qui n’ont pas de langues orales en commun. Par exemple, BA (homme de 55 ans, locuteur de *glavda*, *haoussa*, *chinene*, *pidgin nigérian* et *anglais*) nous a dit qu’une des situations dans lesquelles il utilise les gestes pour communiquer est avec ses voisins *Kanouris*, avec qui il n’a pas de langues orales en commun (voir section 2.2.5).¹¹

D’autre part, on a aussi appris que les gestes occupent une place importante dans des situations différentes où il y a la nécessité de rendre la communication sélective, ou bien secrète. Par exemple, plusieurs interviewés nous ont dit qu’une des circonstances dans lesquelles ils se rappellent très bien avoir utilisé la communication gestuelle *au lieu* de celle orale est celle de communiquer pendant les attaques des terroristes de *Boko Haram*, afin d’éviter les bruits qui pourraient dévoiler leur position ou attirer l’attention—de façon générale, là on trouve une motivation comparable à celle qui est à l’origine des systèmes des *sign-like gestures* des chasseurs

¹¹ Les noms des participants sont abrégés afin de protéger leur anonymat, une requête que quelques-uns avaient avancée.

(par ex. Mohr et al. 2019 et section 1.3). Aussi, tous nous ont dit que les gestes permettent à des amis ou membres de la même communauté de communiquer « secrètement » dans des situations où les personnes présentes partagent plusieurs langues orales. Des situations de cette nature semblent se vérifier plus fréquemment dans le camp que n'était pas le cas dans leurs contextes d'origine. C'est donc intéressant de noter que, d'un point de vue téléologique, les personnes entendantes utilisent la modalité visuo-gestuelle pour deux objectifs opposés : surmonter les barrières linguistiques ou bien les créer.

4.3 Analyses préliminaires

Dans la suite de cet article, nous utilisons seulement le terme “geste” pour nous référer aux unités kinésiques que nous présentons bien que le statut de “geste” ou “signe” pour certaines de ces entités n'est pas encore clair. Notre choix ne se justifie pas sur la base d'une relecture critique du débat entre les spécialistes de la gestuelle et ceux des langues des signes sur le statut de “signe” et de “geste” et leurs relations (voir par ex. Müller 2018, Pfau 2012) mais, plus simplement, pour exigences de clarté de l'exposition.

4.3.1 Axe 1: Variation interindividuelle

De façon générale, nos données nous semblent indiquer qu'il y a un haut degré de variation interindividuelle parmi les gestes utilisés par les entendants que nous avons enregistrés.¹² Le premier aspect de cette variation concerne la combinabilité de plusieurs gestes pour se référer à une certaine unité lexicale. Les exemples les plus clairs viennent de la comparaison des gestes produits par les proches de personnes sourdes (S et SA) avec ceux des autres participants. Les

¹² D'ici avant, nous utilisons seulement le terme “signe” dans l'analyse de nos données car elles ont été recueillies en demandant au participant de supprimer l'expression des signifiés à travers la modalité oral-auditoire et d'utiliser uniquement la modalité visuo-gestuelle.

proches de personnes sourdes utilisent très souvent des gestes composés, constitués par un geste qu’on pourrait définir comme “classificateur”—c’est-à-dire qui désigne une classe sémantique—suivi d’un geste “spécificateur”. Les personnes qui ne sont pas proches de personnes sourdes ne le font que rarement et, quand ils le font, le résultat semble plus proche d’une pantomime idiosyncratique que d’un standard de formation. Nous présentons ici trois exemples. Le premier, pour l’item lexical “rats”, que S a été le seul participant à produire à travers une séquence de geste classificateur “viande” et un geste spécificateur qu’il a commenté en disant qu’il signifie “qui court vite et partout” (figure 13).¹³



Figure 13: S produit la séquence de gestes pour “viande” (a) et “qui court vite” (b) signifiant “rats”.

Le deuxième exemple concerne le geste pour l’item lexical “(billet de) 500 francs”, auquel S s’est référé à travers la séquence d’un classificateur “argent” suivi par le quantificateur “cinq-cents”

¹³ Dans beaucoup de cuisines traditionnelles de l’Afrique sub-saharienne, il est absolument normal de consommer des rongeurs.

(figure 14a et 14b), alors que JG (parmi d’autres) a utilisé un seul geste “cinq-cents” (figure 14c). Pour le même item lexical, IK a utilisé un classificateur signifiant “argent” (plus “pantomimique” et idiosyncratique de celui utilisé par S) mais pour spécifier la somme, il a imité l’écriture imaginaire des chiffres “5 0 0” (figure 14d et 14e).

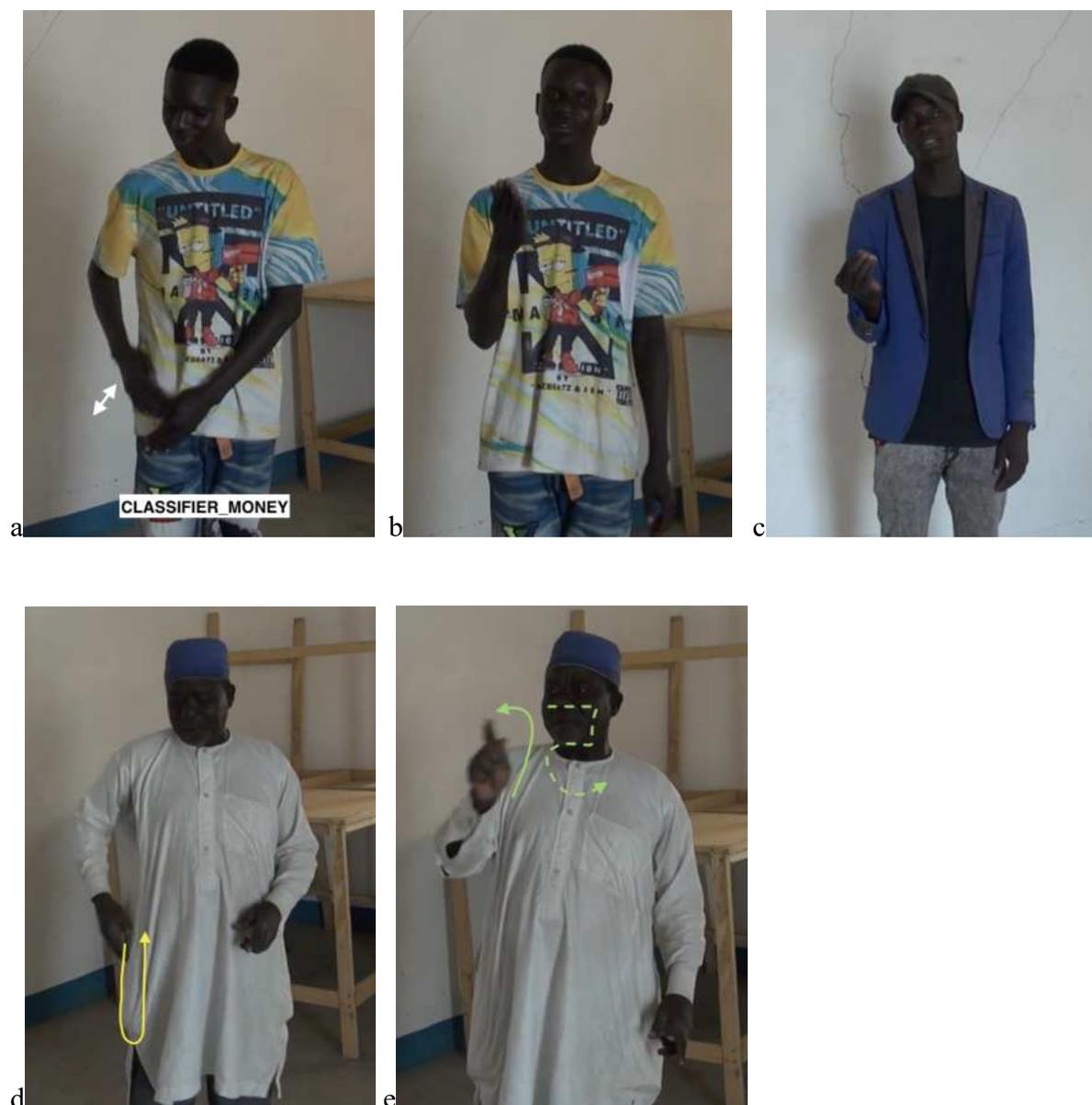


Figure 14: comparaison entre trois réalisations de l’item lexical “500 francs”. Dans les images (a) et (b), S produit la séquence “argent” (a) et “cinq-cents” (b). Dans l’image (c), JG produit un

seul geste “cinq-cents”. Dans les images (d) et (e), IK produit un geste classificateur “argent” (une sorte de pantomime “chercher dans la poche”) suivi par un geste spécificateur imitant l’écriture des chiffres “5 0 0” (les hachures représentent le geste antécédent).

Finalement, S a produit des gestes encore plus complexes, comme dans le cas de l’item lexical “maïs”. Ici, on voit que la séquence comprend trois gestes: un signifiant “espèce plantée”, suivi d’un autre avec signifié “plante haute” et terminé par un geste spécifiant “maïs” (figure 16).



Figure 15: la séquence classificateur (a), sous-classificateur (b) et spécificateur (c) produite par S pour signifier “maïs”.

L’état très limité de nos connaissances nous empêche de déterminer si des exemples comme celui en figure 15 reflètent l’usage quotidien ou s’ils ont été stimulés par la présence des chercheurs et le désir de S d’être le plus précis possible dans l’identification de la plante. En effet, le maïs n’est pas la plante alimentaire la plus commune dans la zone (qui est dominée par le mil) mais voir que, pour la signifier, S a utilisé une séquence de trois signes nous a frappé comme étant “antiéconomique” à un degré que nous ne nous attendions pas. Il faut rappeler que même pour

l’item lexical “mil”, S a produit un geste complexe composé par trois gestes: les deux premiers étant les mêmes que pour maïs (voir figure 15a et 15b), le spécificateur étant celui en figure 16. En revanche, SA, l’autre participant qui a des proches sourds (et locuteur de zalidva avec des compétences linguistiques aussi en mafa, haoussa, anglais et chinene) a utilisés deux signes seulement pour le lexème “mil” et dans l’ordre inversé, c’est-à-dire, le spécificateur “mil” suivi par un geste qu’il a utilisé pour d’autres types de nourriture (étymologiquement se référant à actions comme “préparer”, “couper”) (figure 17).



Figure 16: dernier geste dans la séquence classificateur (“espèce plantée, voir 15a) + sous-classificateur (“plante haute”, voir 15b) + spécificateur “mil”, produite par S pour signifier “mil”.



Figure 17: SA produit le GS “mil” (première photo sur la gauche) suivi par un siggeste signifiant “préparer” (frotter plusieurs fois la main droite sur l’index de la main gauche, imitant l’action de couper).

Pour ce qui concerne la production d’unités kinésiques singles, il y en a peu qui sont clairement partagés par tous nos participants, comme les gestes pour “femme, être humaine de sex féminin” et “relation étroite”, parfois combiné pour signifier “ma femme (mon épouse)” (figure 18).





Figure 18: Deux variantes du geste pour “femme” (a vs. b-c) et le geste pour “relation étroite” (d).

Nous trouvons assez étonnant que même des gestes d’utilisation très fréquente, comme celui signifiant “eau” (figure 19), ou de salience assez claire, comme le geste pour “homme blanc” (figure 20) ne sont pas stables parmi nos participants.





Figure 19: Deux variantes du geste pour “eau”(a-d vs e).



Figure 20: Deux gestes singles pour “homme blanc” Le geste en (a) semble assez répandu parmi les résidents de Minawao.

Nous discuterons brièvement ces données dans la section 4.4.

4.3.2 Axe 2: Degré d’intercompréhension

Après chacune des interactions listées dans le tableau 3, nous avons parlé avec les participants entendants pour vérifier leur degré de compréhension des échanges gestuels. Même si nous sommes restés nécessairement à un niveau assez grossier, les réponses que nous avons reçues nous ont rassuré que tous les participants avaient compris les messages des autres dans une large mesure, si non complètement. Pour tester plus rigoureusement le degré d’intelligibilité mutuelle, il fallait analyser une interaction entre entendants qui ne partagent pas de langues orales et sont, par conséquent, obligés d’utiliser la modalité visuo-gestuelle pour communiquer.¹⁴ La solution idéale afin d’atteindre nos buts aurait été d’engager deux réfugiés avec ces caractéristiques mais il n’y en avait pas dans le cercle de nos participants élargi à leurs proches et aux voisins du compound de l’ONU Femmes où nous étions basés. Le temps à disposition nous a permis d’engager un réfugié (BA) et un homme (K) autochtone de Gadala, le village le plus proche au camp de Minawao. Leurs répertoires plurilingues sont résumés dans le tableau 4.

	haoussa	fulfulde	glavda	chinene	gadala (buwal)	wandala	anglais	pidgin nigérian	français
BA	✓	✗	✓	✓	✗	✓	✓	✓	✗
K	✗	✓	✗	✗	✓	✗	✗	✗	✓

Tableau 4. les répertoires plurilingues déclarés par BA et K.

¹⁴ L’étude de Sivunen et Tapio (2022) semble correspondre à notre situation dans la mesure où (i) les deux participants, comme dans notre cas, sont un réfugié et un natif de la région d’accueil, et (ii) ils n’ont pas de code linguistique commun. Cependant, il diffère de notre cas en ce que les deux participants sont sourds, chacun utilisant des langues des signes différentes et donc très compétents dans la modalité visuo-gestuelle.

La communication avec les deux participants n'a pu se faire que dans deux langues distinctes : Le français avec K et l'anglais avec BA. Les deux ont été informés de la tâche qui les attendait — c'est-à-dire de dialoguer en liberté en utilisant seulement la modalité visuo-gestuelle — et ils se sont assis l'un devant l'autre. Après s'être serré la main, les participants ont interagi pendant cinq minutes et ont échangé autour de leurs familles, de la possibilité pour BA de louer une parcelle de terre de K, de la présence d'un homme blanc (Di Carlo) dans le camp et de la situation du territoire de Minawao à présent et avant la création du camp.

Au cours de l'enregistrement, on a été étonnés de voir avec quelle aisance les deux hommes semblaient communiquer entre eux. Cependant, lorsque nous avons commencé à analyser l'enregistrement, il est vite apparu que les deux ne comprenaient pas grand-chose de ce que l'autre voulait communiquer.



Figure 21: BA (gauche) et K (droite) pendant leur interaction.

Au tout début de l’interaction, par exemple, après la salutation nous voyons BA produire un geste pour “femme” très commun localement (comme celui dans la figure 17a) dans une séquence

signifiant ‘Comment vont vos enfants et votre femme au village ?’. Ce que K nous a dit qu’il avait compris est : ‘Depuis que je suis arrivé ici, je suis devenu un *blama*’, où *blama* est une sorte de chef de communauté. Il est à présent impossible de comprendre quels éléments gestuels l’ont amené à cette interprétation.

L’interaction est composée de 27 tours de communication — 15 dans lesquels BA est l’émetteur et 12 où K est l’émetteur — dans lesquels les deux participants ont utilisé exclusivement la modalité visuo-gestuelle. Dans la session d’analyse de l’enregistrement nous avons demandé aux deux participants de traduire tous les 27 tours, c’est-à-dire ses propres gestes ainsi que les gestes de l’autre participant. Nous avons utilisé le logiciel ELAN pour transcrire toutes ces traductions et faire d’autres annotations alignées au fichier vidéo en utilisant cinq *tiers* (graphiquement, lignes) : un *tier* contient les traductions que BA a fait des 27 tours en anglais, un autre contient les traductions de K des 27 tours en français, deux *tiers* sont consacrés aux remarques sur les gestes utilisés par chacun des participants et, enfin, un *tier* contient nos observations.

Pour évaluer le degré de compréhension des gestes, nous avons comparé les traductions de K et de BA : Quand elles s’alignent, cela nous indique qu’il y a eu compréhension, quand elles ne s’alignent pas du tout, cela nous indique que le participant récepteur n’a pas compris le message du participant émetteur, et quand elles s’alignent partiellement, cela nous indique que le récepteur a compris l’émetteur seulement en part.¹⁵ Les résultats de cette analyse sont assez clairs : K a bien compris le contenu de seulement cinq des 15 tours de parole de BA et n’a pas du tout compris plus

¹⁵ Un exemple de compréhension partielle est le suivant: BA traduit sa séquence gestuelle “nous avons des origines différentes mais maintenant nous sommes devenus comme des frères”, et K traduit la même séquence comme “nous tous [c.à.d. non seulement lui et BA, comme BA voulait dire, mais aussi d’autres personnes] serons ensemble”.

que la moitié de ces tours; de son côté, BA a bien compris 9 des 12 tours de parole de K, n'en a pas compris un et a compris partiellement 2 tours (voir figure 22).

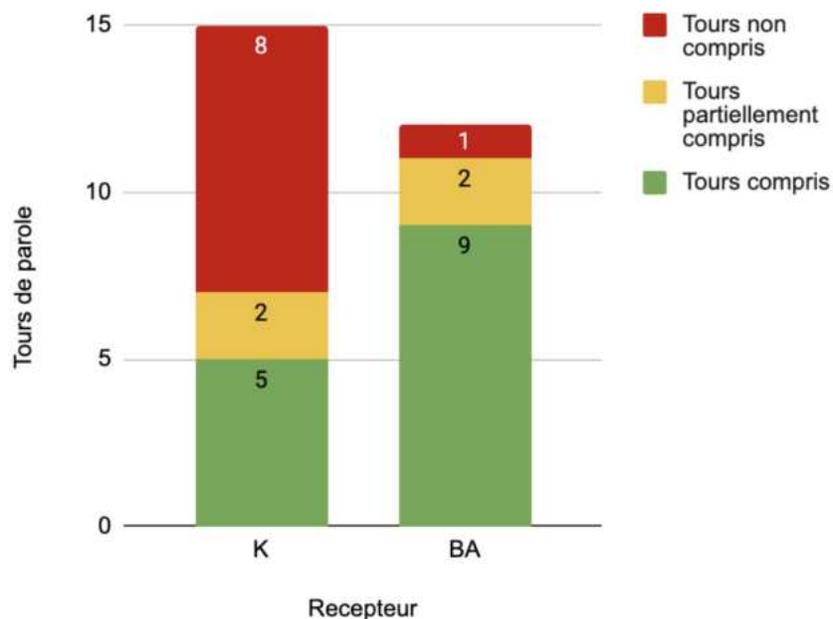


Figure 22: graphique résumant le nombre de tours que chacun des deux participants à l'interaction silencieuse enregistrée a compris (vert), partiellement compris (jaune), et n'a pas compris (rouge).

En analysant les types de gestes utilisés par les participants, nous nous concentrons d'abord sur leur utilisation de l'espace gestuel (voir section 1.3). Ne disposant que d'une seule caméra (voir figure 21), nous ne pouvons pas appliquer le modèle détaillé d'espace gestuel en quatre parties proposé par McNeill (1992) (voir figure 3). Au lieu de cela, nous distinguons deux grandes zones : une région centrale englobant le *center-center* et le *center* de McNeill, et une région périphérique comprenant la *periphery* et *extreme periphery* de McNeill. En outre, nous avons classé séparément les gestes impliquant un « dessin au sol ». Plus de la moitié des gestes des deux participants se

situent dans les régions périphériques ou les chevauchent, en révélant une prédominance de « gestes amples » (figure 23).

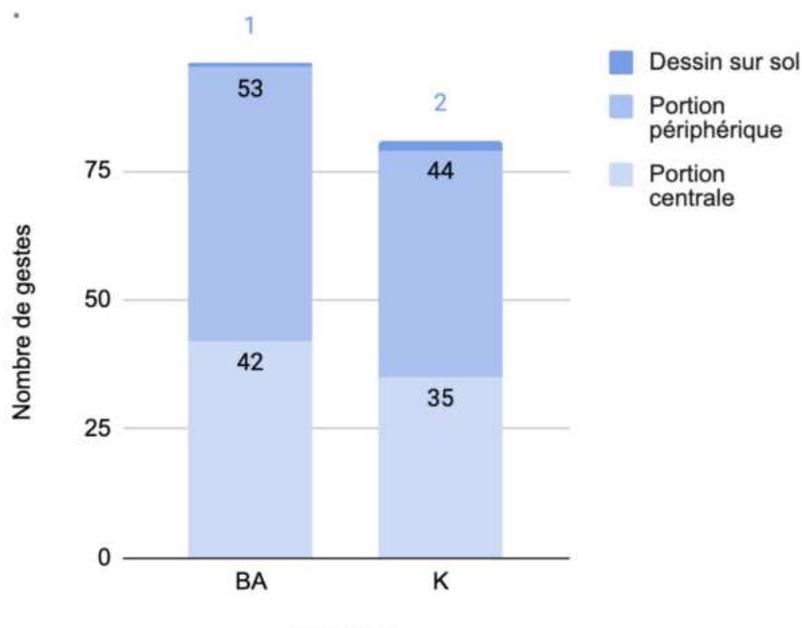


Figure 23: graphique visualisant le nombre de gestes produits par chacun des participants à l’interaction silencieuse par portion de l’espace gestuel utilisé. Les portions de l’espace gestuel sont adaptées à partir de McNeill (1992; voir figure 3) : ici, “portion centrale” inclut center-center et center de McNeill, et “portion périphérique” inclut ses catégories periphery et extreme periphery. “Dessin sur sol” est une forme de gestuelle dans l’extrême périphérie.

4.4 Discussion

A quelques rares exceptions près, comme dans le cas des gestes pour « femme » et « relation étroite », l’écrasante majorité des concepts que nous avons identifiés dans nos données ont été réalisés à

travers des gestes différents par les participants à nos sessions d'élicitation et aux interactions stimulées. Nous ne sommes pas en mesure d'identifier les traces d'un code gestuel stable et socialement répandu dans nos données. Si l'on devait se baser uniquement sur cet ensemble de données, on ne pourrait que conclure que les gestes reflètent des stratégies sémiopoiétiques individuelles. Selon les termes de Müller (2018), il s'agit de « gestes singuliers », c'est-à-dire de gestes qui, tout en s'enracinant dans un répertoire de techniques de création gestuelle lâche et potentiellement partagé au niveau culturel, sont créés sur place de manière assez libre. Toutefois, la nature fortement limitée de notre base de données empêche de généraliser cette constatation au-delà de l'échantillon très restreint de participants avec lesquels nous avons travaillé. Par rapport à notre objectif principal, il est donc prudent de se limiter à constater que nous n'avons pas capté de signaux clairs de l'existence de codes gestuels socialement partagés, mais nous ne sommes pas en mesure d'exclure que la diversité évidente que nous avons observée soit due au fait que les différents participants s'appuient sur des répertoires socialement partagés distincts, ni que des codes gestuels existent en fait dans le camp mais ne peuvent être observés que dans des populations avec lesquelles nous n'avons pas pu travailler. Seule une phase de collecte de données plus structurée permettra d'avancer dans la compréhension des composantes visuo-gestuelles des répertoires sémiotiques présents à Minawao.

Une conclusion similaire dans la négative est tirée de l'analyse du dialogue silencieux abordé dans la section 4.3.2. Si nous nous limitons à juger le degré d'intercompréhension entre K et BA, il faut relever que K (résident de Gadala) n'a compris qu'une minorité des messages de BA (réfugié nigérian), alors que le dernier a compris une grande partie des messages de K. Il est actuellement impossible de déterminer dans quelle mesure cette situation est influencée par les compétences et capacités individuelles — et là on pourrait spéculer que BA est plus expert de K parce que la vie

au camp l’expose à utiliser la modalité visuo-gestuelle plus souvent — par rapport à une possible appartenance des deux hommes à des traditions gestuelles distinctes.

Une observation différente peut être faite sur la base de certains aspects formels macroscopiques que nous avons relevés, c’est-à-dire l’ampleur des gestes réalisés par nos participants. K et BA ont produit pour la plupart des gestes très amples croisant souvent les portions périphériques de l’espace gestuel (voir figure 23). La même observation peut être faite pour les gestes réalisés par les participants aux sessions d’élicitation — les gestes dans les figures 13, 15 et 19 ne sont que ceux présentés dans la section 4.3.1, mais la majorité des gestes enregistrés sont en effet similairement “amples”. Comme nous l’avons vu dans la section 1.3.2, les gestes réalisés en occupant aussi les portions périphériques de l’espace gestuel sont typiques des *foreign-directed gestures*. Cette observation ne change rien directement de notre capacité de projeter nos données sur le continuum de Muller (2018). Bien que le concept de *foreign-directed gestures* soit lié à la gestuelle corporelle, il est utile dans notre cas, car il nous amène à avoir d’autres réflexions qui nous aident à connecter nos maigres données avec des observations informelles que nous avons faites sur le terrain et à développer des nouvelles questions de recherche qui nous puissent guider les prochaines étapes de cette étude.

5. Remarques conclusives

Nos deux semaines de travail sur le terrain nous ont permis de commencer à explorer l’écologie linguistique du camp du HCR de Minawao. La nature très complexe de cet environnement (section 2) nous a permis de commencer à esquisser les principales composantes des répertoires sémiotiques des résidents du camp. En ce qui concerne les langues orales (voir section 3), le camp héberge une grande diversité de répertoires linguistiques, où des traditions de plurilinguisme à

petite échelle se mélangent avec des traditions qui tendent au monolinguisme et toutes sont superposées par des idéologies qui favorisent les grandes langues véhiculaires comme le haoussa. Au niveau des composantes visuo-gestuelles (section 4), notre base de données extrêmement limitée ne nous a pas permis de capter des traces de pratiques fondées sur des codes gestuels socialement répandus. Toutefois, nous avons observé que les participants ont très souvent utilisé les parties périphériques de l'espace gestuel, ce qui est similaire à ce qui se passe dans les *foreign-directed gestures* et nous amène à quelques réflexions.

Primairement, au-delà de nos résultats préliminaires, nous voulons ajouter des remarques qui viennent d'observations informelles pendant notre recherche de terrain. Plusieurs signaux nous indiquent qu'il y a une familiarité diffuse avec la communication gestuelle en général parmi la population d'entendants du camp. La compétence inattendue de IK dans une interaction silencieuse (§ 4.1) est un des plusieurs cas dans lesquels nous avons pu observer un participant être à l'aise dans l'exploitation de la seule modalité visuo-gestuelle — comme il s'est passé dans les interactions stimulées que nous avons enregistrées (section 4.2.3), où plusieurs personnes entendants se sont ajoutées au cours des sessions et y ont participé. Cela nous a fait penser à des remarques que nous trouvons dans la littérature concernant la communication gestuelle dans l'ensemble des communautés Mofu-Gudur qui vivent très près de Minawao (figure 4) et qui ont été au centre des intérêts de Liliane Sorin-Barreteau (2011). En combinant l'élicitation de gestes silencieux et l'observation de séances de contes, Sorin-Barreteau (2011) a documenté des centaines de gestes apparemment lexicalisés. Ces gestes sont principalement utilisés dans les contes, servant d'éléments co-verbaux qui améliorent de manière significative la performance du conteur : “un conteur qui souhaite établir une communication maximale utilise toutes les ressources de son corps pour y parvenir.” (Sorin-Barreteau 2011:33) En plus, pour Sorin-Barreteau ce code gestuel co-

verbal est ancré si fortement dans les traditions qu'il "est volontiers utilisé pour communiquer lorsqu'ils ne peuvent utiliser la parole" (idem: 210). Même si nous ne nous sommes pas focalisés sur la gestualité co-verbale, la gestuelle exubérante qui émerge du travail de Sorin-Barreteau sur les locuteurs de mofu-gudur nous semble faire écho à ce que nous avons pu voir à Minawao — où deux hommes adultes s'engageraient-ils dans une conversation silencieuse de 5 minutes pour parler de pas moins de quatre sujets distincts et finalement produire environ 170 unités gestuelles occupant à la fois les parties centrales et périphériques de l'espace gestuel ?

Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette familiarité diffuse avec les gestes, la diversité kinésique observée entre les individus et les similitudes globales avec les *foreign-directed gestures* sont des éléments d'une gestalt sociolinguistique cohérente mais encore non documentée. En théorie, l'écosystème de Minawao pourrait être composé de traditions communicatives (c'est-à-dire multimodales) enracinées dans une histoire prolongée de contact entre langues différentes, une situation qu'il ne serait pas difficile de postuler pour toute la région linguistiquement très diversifiée des Monts Mandaras (MacEachern 2002). Vues de cet angle, les composantes visuo-gestuelles des répertoires sémiotiques des réfugiés de Minawao pourraient être peuplées d'éléments qui proviennent de stratifications dans les usages de leurs communautés sur la base d'interactions fréquentes entre locuteurs natifs et non-natifs, de rencontres et relations croisant plusieurs barrières linguistiques. Cette possible continuité historique en milieu fort différencié pourrait expliquer à la fois la diversité kinésique et la familiarité avec la communication gestuelle. Pour un parallèle, les études sur la langue des signes des Indiens des Plaines ont, d'une part, souligné que la tradition d'utilisation de la modalité visuo-gestuelle était clairement répandue chez les Indiens des Plaines avant le contact avec les Européens (Wurtzburg & Campbell 1995) et, de l'autre part, que différentes tribus avaient des manières plus ou moins divergentes de coder un sens

12 décembre 2024: Cette version a été acceptée pour la publication dans la revue *Journal of Postcolonial Linguistics*. Veuillez contacter l'auteur principal (pierpaol@buffalo.edu) avant de mentionner l'article ou de citer des extraits.

donné au moyen de signes manuels (voir Mallery 1880 pour un sommaire informatif à cet égard) mais cela n'empêchait pas la compréhension entre signeurs de provenances différentes, même quand les utilisateurs produisaient des phrases relativement complexes (cf. par ex. Davis 2006, 2010). Nous sommes conscients qu'il s'agit là d'une pure spéculation, mais cela nous aide à définir de nouvelles questions de recherche.

Dans un contexte comme celui de Minawao, l'approfondissement de notre compréhension à ce niveau nécessite d'aborder systématiquement deux dimensions clés. Premièrement, les analyses devraient être fondées sur les propriétés formelles d'une gamme plus large de gestes, en incorporant idéalement des données provenant de sessions d'élicitation et d'interactions spontanées entre des personnes entendant et des personnes sourdes. Deuxièmement, les participants à la recherche devraient être sélectionnés sur la base d'une connaissance ethnographique détaillée du camp et de ses diverses communautés, ce qui permettrait de concevoir un échantillon nous permettant de vérifier si le camp héberge effectivement de multiples traditions de communication visuo-gestuelle spécifiques aux différentes communautés.

Le travail à faire à Minawao est énorme, comme l'est dans les autres nombreux camps de réfugiés et de déplacés internes en Afrique où populations d'origines différentes se mélangent forcément et de manière souvent brutale (d'Orsi 2015). L'environnement scientifique semble se mobiliser vers l'étude des écosystèmes diasporiques, comme le témoigne le thème de la neuvième International Conference on Language Documentation and Conservation "Navigating new realities in diaspora communities". Cela nous laisse espérer qu'il y aura plus de forces et détermination pour contribuer à une discipline qui évolue en sens postcolonial, en espérant que la pratiquer dans des contextes d'extrême injustice sociale nous aidera à (re)humaniser notre

discipline (Czaykowska-Higgins 2018) en incluant le point de vue de nos participants sur les finalités mêmes de nos efforts.

Bibliographie

Adams, Thomas W. 1998. *Gesture in foreigner talk*. Thèse de doctorat, Université de Pennsylvania.

Banham, David. 1991. *Monasteriales Indicia: The Anglo-Saxon Monastic Sign Language*. London: Anglo-Saxon Books.

Barakat, Robert A. 1987. *Cistercian Sign Language*. Dans J. Umiker-Sebeok et T. Sebeok (Dir.), *Monastic Sign Languages*, 67-322. Berlin: Mouton de Gruyter.

Bekken, Kay. 1989. *Is there motherese in gesture?* Thèse de doctorat, Université de Chicago.

Bochmann, Annett. 2018. The Power of Local Micro Structures in the Context of Refugee Camps. *Journal of Refugee Studies* 32(1): 63-85.

Boudreau, Annette. 2021. Idéologie linguistique. *Langage et Société* HS1/Hors série 1 : 171-174.

Calvet, Louis-Jean. 1999. *Pour une écologie des langues du monde*. Paris: Plon.

Calvet, Louis-Jean. 2005. Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? *Revue de l'Université de Moncton*, 36(1): 9–30. DOI: 10.7202/011987ar .

Cobbinah, Alexander Y. 2020. An ecological approach to ethnic identity and language dynamics in a multilingual area (Lower Casamance, Senegal). Dans P. Di Carlo & J. Good (Dirs.), *African multilingualisms: Rural linguistic and cultural diversity*, 71–105. Lanham, MD: Lexington Books.

Connell, Bruce. 2009. Language Diversity and Language Choice: A View from a Cameroon Market. *Anthropological Linguistics* 51 (2): 130–50.

Costa, James. 2017. Faut-il se débarrasser des “idéologies linguistiques” ? *Langage & Société* 160-161:111-127.

Coste, Daniel, Danièle Moore et Geneviève Zarate. 2009. *Compétence plurilingue et pluriculturelle (version révisée)*. Strasbourg: Conseil de l'Europe.

Czaykowska-Higgins, Ewa. 2018. Reflections on ethics: Re-humanizing linguistics, building relationships across difference. Dans B. McDonnell, A. Berez-Kroeker et G. Holton (Dirs.), *Reflection on language documentation 20 years after Himmelmann 1998 (Language Documentation & Conservation Special Publication 15)*, 110–121. Honolulu: University of Hawai'i Press.

Davis, Jeffrey E. 2006. A historical linguistic account of sign language among North American Indian groups. Dans Ceil Lucas (dir.) *Multilingualism and signed languages. From the Great Plains to Australi*, 3-35. Washington DC: Gallaudet University Press.

De Boer, Bart, Wendy Sandler et Simon Kirby. 2012. New perspectives on duality of patterning: Introduction to the special issue. *Language and Cognition* 4(4): 251-259.

Di Carlo, Pierpaolo. 2018. Towards an understanding of African endogenous multilingualism: Ethnography, language ideologies, and the supernatural. *International Journal of the Sociology of Language* 254:139–163.

Di Carlo, Pierpaolo. 2022. Reappraising survey tools in the study of multilingualism: Lessons from contexts of small-scale multilingualism. *Journal of Language Contact* 15:376–403.

Di Carlo, Pierpaolo, Jeff Good, & Rachel A. Ojong Diba. 2019. Multilingualism in Rural Africa. Dans *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199384655.013.227>.

Di Carlo, Pierpaolo, Angiachi D. Esene Agwara et Rachel A. Ojong Diba. 2020. Multilingualism and the heteroglossia of ideologies in Lower Fungom (Cameroon): Use and attitudes. *Sociolinguistic Studies* 14(3): 321–345.

Eberhard, David M., Gary F. Simons et Charles D. Fennig (Dirs.). 2024. *Ethnologue: Languages of the World. Twenty-seventh edition*. Dallas, Texas: SIL International. Online version: <http://www.ethnologue.com>.

ELAN (Version 6.8) [Computer software]. 2024. Nijmegen: Max Planck Institute for Psycholinguistics, The Language Archive. Retrieved from <https://archive.mpi.nl/tla/elan>

EUAA 2021 = European Union Agency for Asylum. 2021. *Country guidance Nigeria 2021*. URL: <https://euaa.europa.eu/country-guidance-nigeria-2021>.

Ferguson, Charles. 1959. Diglossia. *Word* 15(2): 325-340.

Ferguson, Charles. 1971. Absence of copula and the notion of simplicity: a study of normal speech, baby talk, foreigner talk and pidgins. Dans D. Hymes (Dir.), *Pidginization and Creolization in Language*, 117–140. Cambridge: Cambridge University Press.

Ferrara, Lindsay et Gabrielle Hodge. 2018. Language as Description, Indication, and Depiction. *Frontiers in Psychology* 9:716. DOI: 10.3389/fpsyg.2018.00716

Fishman, Joshua A. 1965. Who speaks what language to whom and when? *La Linguistique* 2: 67–88.

Frajzyngier, Zygmunt. 1996. *Grammaticalization of the complex sentence: A case study in Chadic*. John Benjamins, Philadelphia.

Goldin-Meadow, Susan. 2011. Learning through gesture. *WIREs Cognitive Science* 2:595-607. <https://doi.org/10.1002/wcs.132>.

Goron, Amina N. 2020. Multilingualism and Language Ideologies in the Context of War. The Case of Refugees from Boko Haram in the Minawao Camp in the Far North Region of Cameroon (Research Note). Dans P. Di Carlo et Jeff Good (Dirs.), *African multilingualisms: Rural linguistic and cultural diversity*, 169–178. Lanham, MD: Lexington Books.

Goodchild, Samantha. 2018. Sociolinguistic spaces and multilingualism: practices and perceptions in Essyl, Senegal. Thèse de doctorat, SOAS Université de Londres.

Goodwin, Charles. 2000. Action and embodiment within situated human interaction. *Journal of Pragmatics*, 32: 1489–1522.

Gumperz, John J. 1972. Introduction. Dans J.J. Gumperz et D.H. Hymes (Dirs.). *Directions in Sociolinguistics: The Ethnography of Communication*, 1-24. New York: Holt, Rinehart and Winston.

Hamm, Cameron. 2004. *A Sociolinguistic Survey of the Gvoko and Guduf Languages of Cameroon and Nigeria*. Dallas: SIL International.

Hamm, Cameron. 2024 (2004). *A Sociolinguistic Survey of the Glavda, Chinene, and Vemgo-Mabas Languages of Cameroon and Nigeria*. Dallas: SIL International.

Haudricourt, André-Georges. 1961. Richesse en phonèmes et richesse en locuteurs. *L'Homme* 1(1): 5–10.

Haugen, Einar. 1972. The ecology of language. Dans A. Dil (dir.) *The ecology of language : Essays by Einar Haugen*, 325-39. Stanford : Stanford University Press.

HRW = Human Rights Watch. 2021. Cameroon: Boko Haram Attacks Escalate in Far North. URL: <https://www.hrw.org/news/2021/04/05/cameroon-boko-haram-attacks-escalate-far-north>.

Jansen, Bram J. 2018. *Kakuma Refugee Camp: humanitarian urbanism in Kenya's accidental city*. Bloomsbury Publishing.

Juillard, Caroline. 2021. « Plurilinguisme », *Langage et société*, 2021/HS1 (Hors série): 267-273. DOI : 10.3917/l.s.hs01.0268. URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-267.htm>

Kamwangamalu, Nkonko M. 2000. The State of Codeswitching Research at the Dawn of the New Millennium (2): Focus on Africa. *Southern African Linguistics and Applied Language Studies* 18: 59–71.

Kendon, Adam. 1988a. How gestures can become like words. Dans F. Poyatos (dir.) *Cross-cultural perspectives in nonverbal communication*, 131-141. New York: Hogrefe.

Kendon, Adam. 1988b. *Sign Languages of Aboriginal Australia: Cultural, Semiotic and Communicative Perspectives*. Cambridge: Cambridge University Press.

Kendon, Adam. 2004. *Gesture: Visible action as utterance*. Cambridge: Cambridge University Press.

Kendon, Adam. 2008. Some reflections on the relationship between 'gesture' and 'sign'. *Gesture* 8(3): 348-366.

Kita, Sotaro et James Essegbey. 2001. Pointing left in Ghana: How a taboo on the use of the left hand influences gestural practice. *Gesture* 1 (1): 73-95.

Krajcik, Chelsea Lee. 2020. Exploring multilingualism in Senegal: a multimodal approach to the expression of caused motion. Thèse de doctorat, SOAS Université de Londres. DOI: <https://doi.org/10.25501/SOAS.00037844> . URL: <https://eprints.soas.ac.uk/37844/>

Kusters, Annelies, Massimiliano Spotti, Ruth Swanwick et Elina Tapio. 2017. Beyond languages, beyond modalities: Transforming the study of semiotic repertoires. *International Journal of Multilingualism* 14(3): 219-232.

Levisen, Carsten et Eeva Sippola. 2019. Postcolonial Linguistics : The Editor's Guide to a New Interdiscipline. *Journal of Postcolonial Linguistics* 1: 1-15.

Lovestrand, Joseph. 2018. Serial verb constructions in Barayin: Typology, description and Lexical-Functional Grammar. Thèse de doctorat, Université d'Oxford.

Ludwig, Ralph, Peter Mühlhäusler et Steve Pagel. 2018. Linguistic ecology and language contact, conceptual evolution, interrelatedness and parameters. Dans R. Ludwig, P. Mühlhäusler et S. Pagel (Dir.) *Linguistic ecology and language contact*, 1-72. Cambridge: Cambridge University Press.

Lüpke, Friederike. 2010. Multilingualism and language contact in West Africa: towards a holistic perspective. *Journal of Language Contact, THEMA* 3: 1-11.

Lüpke, Friederike. 2016. Uncovering small-scale multilingualism. *Critical Multilingualism Studies* 4(2): 35–74.

Lüpke, Friederike et Anne Storch. 2013. *Repertoires and Choices in African Languages*. Berlin: Mouton de Gruyter.

MacEachern, Scott. 2002. Residuals and resistance: languages and history in the Mandara Mountains. Dans B. Joseph, J. Destefano, N. Jacobs, & I. Lehisté (Dir.), *When languages collide: perspectives on language conflict, language competition and language coexistence*, 21–44. Columbus: The Ohio State University Press.

Mallery, Garrick. 1880. *A collection of gesture-signs and signals of the North American Indians with some comparisons*. Washington: Government Printing Office.

Mba, Gabriel et Angela Nsen Tem. 2020. Ways to assess multilingual competence in small, unwritten languages: The case of Lower Fungom. Dans P. Di Carlo et Jeff Good (Dirs.), *African multilingualisms: Rural linguistic and cultural diversity*, 205–224. Lanham, MD: Lexington Books.

Mbiyozo, Aimée-Noël. 2023. Record numbers of displaced Africans face worsening prospects. *ISS Today* (15 février 2023). URL: <https://issafrica.org/iss-today/record-numbers-of-displaced-africans-face-worsening-prospects>

McNeill, David. 1987. So you *do* think gestures are nonverbal! Reply to Feyereisen. *Psychological Review* 94 (4): 499-504.

McNeill, David. 1992. *Hand and Mind*. Chicago: University of Chicago Press.

McNeill, David. 2000. *Introduction*. Dans D. McNeill (Dir.) *Language and Gesture*, 1-10. Cambridge: CUP.

Mohr, Susanne. 2015. Tshaukak'ui – hunting signs of the Ts'ixa in Northern Botswana. Dans J. B. Jepsen, G. De Clerck, S. Lutalo-Kiingi et W.B. McGregor (Dirs.). *Sign languages of the world: A comparative handbook*, 933-954. Berlin: Walter de Gruyter.

Mohr, Susanne, Anne-Maria Fehn et Alex De Voogt. 2019. Hunting for signs: Exploring unspoken networks within the Kalahari Basin. *Journal of African Languages and Linguistics* 40(1): 115-147.

Mohr, Susanne, Klaus P. Schneider et Jemima A. Anderson. 2023. Communicative action and interaction in Africa: Towards a broader picture. *Journal of Pragmatics* 215: 96-100.

Moore, Leslie C. 2004. Multilingualism and Second Language Acquisition in the Northern Mandara Mountains. Dans G. Echu and S. Gyasi Obeng Africa (Dir.) *Africa meets Europe: Language contact in West Africa*, 131–148. New York: Nova Science.

Müller, Cornelia. 2018. Gesture and Sign: Cataclysmic Break or Dynamic Relations?. *Frontiers in Psychology* 9:1651. doi: 10.3389/fpsyg.2018.01651.

Müller-Kosack, Gerhard. 2021. *Azaghvana. A fragmentary history of the Dghwedé of the Mandara Mountains*. Mandaras Publishing.

Newman, Paul. 2000. *The Hausa Language: An Encyclopedic Reference Grammar*. New Haven, London : Yale University Press

Nyst, Victoria. 2010. Sign languages in West Africa. Dans D. Brentari (Dir.) *Sign languages*, 405-32. CUP.

Nyst, Victoria. 2016. Size and shape depictions in the manual modality: A taxonomy of iconic devices in Adamorobe Sign Language. *Semiotica* 210: 75-104.

Nyst, Victoria. 2019. The impact of cross-linguistic variation in gesture on sign language phonology and morphology: The case of size and shape specifiers. *Gesture* 18(2/3):343-369.

ODNI 2022 = Office of the Director of National Intelligence (US Government). Boko Haram (as of October 2022). URL https://www.dni.gov/nctc/ftos/boko_haram_fto.html (page visitée le 25 mars 2024).

Ojong Diba, Rachel A. 2020. Nuances in language use in multilingual settings: Code-switching or code regimentation in Lower Fungom? Dans P. Di Carlo et J. Good (Dirs.) *African multilingualisms: Rural linguistic and cultural diversity*, 15–28. Lanham: Lexington Books.

Otheguy, R., García, O., & Reid, W. 2015. Clarifying translanguaging and deconstructing named languages: A perspective from linguistics. *Applied Linguistics Review* 6: 281–307.

Pakendorf, Brigitte, Nina Dobrushina & Olesya Khanina. 2021. A typology of small-scale multilingualism. *International Journal of Bilingualism* 25(4): 835-859

Pennycook, Alastair, & Emi Otsuji. 2015. *Metrolingualism: Language in the City*. New York & London: Routledge.

Pfau, Roland. 2012. Manual communication systems: evolution and variation. Dans R. Pfau, M. Steinbach et B. Woll (dirs.) *Sign language: an international handbook*, 513–551. Berlin: De Gruyter Mouton.

Prové, Valentijn, Bert Oben et Julien Perrez. 2022. Foreigner Directed Gesture: larger, faster, longer. *Leuven Working Papers in Linguistics* 8: 1–31.
URL: <https://lirias.kuleuven.be/retrieve/646840>

Quay, Suzanne. 2001. Signs of silence: Two examples of trappist sign language in the Far East. *Cîteaux* 52(3/4): 211-230.

Rapp, E. Ludwig 1966. Pronomen und Verbum im Glavda und Yaghwatadaxa in den nordwestlichen Mandarabergen Nordostnigeriens. In Lukas, J. (Dir.), *Neue afrikanistische*

Studien: Festschrift für A. Klingenheben, 208-217. Hamburg: Deutsches Institut für Afrika-Forschung.

Rice, Frank A. (Dir.). 1962. *Study of the Role of Second Languages in Asia, Africa, and Latin America*. Washington DC: Center for Applied Linguistics of the Modern Language Association of America.

Rymes, Bernard. 2010. Classroom discourse analysis: A focus on communicative repertoires. In N. Hornberger & S. McKay (Eds.), *Sociolinguistics and language education*, 528–546. Buffalo: Multilingual Matters.

Silverstein, Michael. 1979. Language structure and linguistic ideology. Dans P.R. Clyne, W.F. Hanks et C.L. Hofbauer (Dir.), *The Elements : A Parasession on Linguistic Units and Levels*, 193-247. Chicago: Chicago Linguistic Society.

Sivunen, Nina et Elina Tapio. 2022. “Do you understand (me)?” negotiating mutual understanding by using gaze and environmentally coupled gestures between two deaf signing participants. *Applied Linguistics Review* 13(6): 983-1004.

Sorensen, Arthur P. 1967. Multilingualism in the Northwest Amazon. *American Anthropologist* 69(6): 670-684.

Sorin-Barreteau, Liliane. 2011. *Le langage gestuel des Mofu-Gudur au Cameroun* (3 vols.). London: Mandaras Publishing.

Turner, Irina. 2020. As far as the eye can see: Urban bias in South African linguistic research. *Sociolinguistic Studies* 14(3): 257–275.

12 décembre 2024: Cette version a été acceptée pour la publication dans la revue *Journal of Postcolonial Linguistics*. Veuillez contacter l'auteur principal (pierpaol@buffalo.edu) avant de mentionner l'article ou de citer des extraits.

Turner, Simon. 2001. *The barriers of innocence. Humanitarian intervention and political imagination in a refugee camp for Burundians in Tanzania*. Thèse de doctorat, Université Roskilde.

UNHCR 2023 = United Nations High Commission for the Refugees. 2023. UNHCR Cameroon response - Factsheet - October 2023. URL: <https://data.unhcr.org/en/documents/download/105135>

UNHCR 2024 = United Nations High Commission for the Refugees. 2024. Profil du camp de Minawao - Décembre 2023. (Publié le 15 février 2024). URL: <https://data.unhcr.org/en/documents/download/106671>.

Vaughan, Jill & Ruth Singer. 2018. Indigenous multilingualisms past and present. *Language & Communication* 62: 83–90.

Wolff, H. Ekkehard. 2016. *Language and Development in Africa. Perceptions, Ideologies and Challenges*. Cambridge: Cambridge University Press.

Wurtzburg, Susan et Lyle Campbell. 1995. North American Indian sign language: Evidence of its existence before European contact. *International Journal of American Linguistics* 61(2): 153-167.